

# RATURE RATURE R CONSTRUIRE

*La rature pour envisager  
le métier de graphiste*

---

Dourlen Lise • 2017-2018

Sous la direction de Céline Caumon • Responsable parcours professionnel : Emmanuelle Sans  
Mémoire Master 2 • DGCE - Design graphique, communication, édition  
Université de Toulouse - Jean Jaurès • Institut Supérieur Couleur Image Design • Campus de Montauban



# RATURE RATURE R CONSTRUIRE

*La rature pour envisager  
le métier de graphiste*

---

Dourlen Lise  
Juin 2018

Sous la direction de Céline Caumon  
Responsable parcours professionnel : Emmanuelle Sans

Mémoire Master 2  
DGCE - Design graphique, communication, édition

Université de Toulouse - Jean Jaurès  
Institut Supérieur Couleur Image Design,  
Campus de Montauban

# SOMMAIRE

## Introduction 008-011

## Partie I 012-051

De la rature en général - topos

<i>A/ Définition des dictionnaires</i>	014-019
<i>B/ Représentation</i>	020-029
<i>C/ Dans la culture</i>	030-035
<i>D/ Dans la société</i>	036-041
<i>E/ Une non-esthétique</i>	042-049
<i>F/ La rature du potier</i>	050-051

## Partie II 052-085

Anti-topos - La rature du praticien  
& du graphiste : définition mouvante

<i>A/ Renouer avec le corps et la matière</i>	054-061
<i>B/ Acte de création</i>	062-071
<i>C/ Caractère esthétique</i>	072-083
<i>D/ Conclusion</i>	084-085

## Partie III 086-099

Étude de cas, modélisation

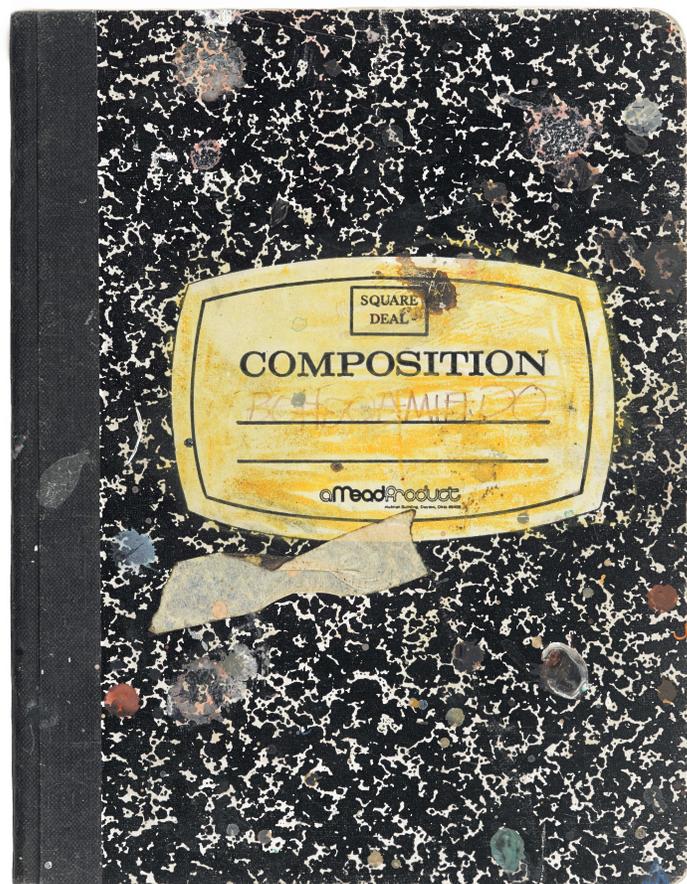
<i>A/ Lexique spécifique de graphiste</i>	088-101
<i>B/ Projet professionnel</i>	102-109

## Conclusion 110-113

## Bibliographie 114-121

## Annexe 122-123

## Remerciements 124-125



*Untitled Notebook* (couverture), BASQUIAT Jean-Michel, technique mixte, 24,4 × 19,4 cm, collection de Larry Warsh, 1980/1981, New-York/Photographie : Sarah Desantis, Musée de Brooklyn

## Introduction

Je suis une fervente utilisatrice de carnets. J'en ai pour tout ! Pour les croquis, les notes etc. Ils me servent à poser mes premières idées, à patienter, à prévoir ce que j'ai à faire, à élaborer des schémas, des premières esquisses, à me fixer des règles, à ancrer des instructions, des techniques, des formats, et puis à collecter ; des cartes de visite, des feuillets, des petits objets de passage ou des post-it. Ces carnets me sont chers et sont aussi mon premier outil de travail : ce sont mes paysages\*<sup>1</sup>. Ils sont le reflet de ma pratique de graphiste et d'illustratrice, de photographe amatrice parfois. Et, ceux-ci sont peuplés de ratures et d'hésitations, d'erreurs et de biffures. Elles en sont les personnages\*<sup>2</sup> principaux en somme.

Des personnages\* plutôt complexes, qui ont certaines

1 Les paysages\* que constituent les carnets offrent une vue d'ensemble sur une pratique. On peut y voir des contrées qui s'entrecroisent, délimitées par des frontières plus ou moins poreuses. Une prise de notes sur un certain sujet jouxtera des schémas nébuleux, donnant naissance à de nouveaux territoires\*.

On pourra alors, en feuilletant ces paysages\*, établir des liens insoupçonnés. Parfois, et c'est notre liberté, nous pourrions laisser ces territoires\* dans l'oubli.

C'est tout l'avantage des carnets, ce qui y est, est accessible, mais nous ne sommes pas imposés d'y voyager.

2 Les ratures sont ce qui donne vie à nos carnets. Elles incarnent des rôles divers et variés. Elles sont bavardes ; les ratures font retentir leurs dialectes, leurs langages\* ou leur voix dans des territoires\* qui seraient bien vides sans elles.

allures ; la rature à un visage tantôt charnu tantôt fin, ridé ou lisse, doux ou anguleux, bombé ou carré, noir ou chatoyant, ou tout à la fois.

Mais aussi des personnages\* dotés de caractères. En ce sens, la rature a tout un attrait métaphorique, elle s'apparente à l'erreur ou à l'échec aux yeux de tous.

Malgré leurs allures un peu brutes de décoffrage et leur impopularité, elles sont une source créative importante et sont à l'origine de toute idée. Pour moi comme pour d'autres, elles s'expriment, sur des carnets ou n'importe quel autre support. Elles sont présentes mais restent dans l'ombre. C'est ce que nous allons explorer au fil de ce mémoire. Quelles sont les formes de la rature ? Qu'expriment-elles ? Pour ceux qui la voient de loin ou pour ceux qui en sont proches ? Quels rapports entretiennent-elles avec les supports ? En quoi peuvent-elles nous être utile ?

Dans un premier temps, le mémoire observera comment la rature est généralement perçue. En partant, d'une première définition, celle sur laquelle on tombe en allant chercher brièvement sur internet. Un moyen de savoir, comment la rature est définie au premier abord. Puis sera traité un éventail plus large de points de vue, dans le but d'avoir un regard le plus complet possible à son propos : sa représentation, son usage culturel, sa présence dans la société et son esthétique.

Ces entrées permettront d'explorer les raisons pour

lesquelles nous portons un regard peu flatteur sur la rature et de l'interroger. S'engagera alors une approche plus bienveillante à son sujet. En effet, en rejoignant l'étymologie du mot rature de nouvelles perspectives s'ouvriront, révélant de nouveaux sens, enfouis par le temps et cependant moins austères.

C'est donc dans un second temps que seront abordés des points de nuances, en contrepoids, permettant de redorer les lettres de la rature avec des apports issus de la pratique et de la théorie et ayant pour ambition de mettre un coup de projecteur sur les possibilités qu'elle offre, de livrer une définition plus mouvante et plus vivante.

La rature comme un moyen de renouer avec notre corps et la matière sera donc le premier point abordé.

Puis, sera démontré, en quoi la rature a sa place dans la création en devenant un élément fondateur pour l'écrivain, le chercheur, l'artiste ou le graphiste.

L'aspect esthétique sera finalement rejoint : un développement qui se positionnera, là encore, en confrontation avec le regard général.

Plus qu'un vocabulaire, c'est un réel lexique de la rature qui naîtra. Une proposition de langage\* appliqué au graphisme, qui puisera ses codes, ses mots, ses règles, à la source, c'est-à-dire dans la pratique même, avec des études de cas concrètes et récits d'expérience : vécues ou collectées.

# PARTIE ①

DE LA RATURE  
EN GÉNÉRAL

TOPOS

Le développement de cette première partie prendra appui sur ce qui se joue à notre époque et en France, de manière générale.

C'est le sentiment de voir la rature être dépréciée qui motivera cette première partie. Nous tenterons donc, de dénombrer les phénomènes qui nous conduisent à éprouver cette intuition. Nous commencerons par examiner des définitions issues de dictionnaires actuels. C'est en effet par eux qu'une première définition est dessinée dans une époque et pour une communauté. Avec évidemment en premier chef, les dictionnaires en ligne, dans une ère où toutes nos interrogations se résolvent vitesse 5G. Notre corpus prendra également en considération une parution récente du célèbre *Le Robert*, qui reste toujours un gage de sérieux aux yeux de tous.

Ces définitions nous permettront de positionner ensuite, un domaine de la rature, dans le but d'aborder la suite de nos raisonnements avec davantage de précision et de diversité.

Ces nouvelles perspectives nous conduiront à identifier la rature au cœur de la culture, ou comment la rature nous est donnée à voir. Puis, au cœur de la société, ou comment usons-nous (ou pas) de la rature ?

Nous aborderons par la suite un ultime point, à savoir : la non-esthétique de la rature ou pourquoi nous pouvons considérer que la rature est jugée non-esthétique, par rapport, là encore, à un point de vue général ?

Nous concluons en analysant l'origine du mot rature. Cette observation nous fera réaliser l'ampleur de la translation de sens que le passage du temps aura opéré. Ce qui nous laissera l'opportunité d'envisager la rature avec un œil plus bienveillant, plus parlant pour celui qui pratique, créé, élabore etc.

# A/ Définition des dictionnaires

Ce premier point, consistera à se pencher sur un corpus de définitions de la rature, représentatives de ce que l'on peut trouver, lorsque l'on amorce une recherche à son propos. Une entrée pour évaluer le sens actuel de la rature.

## 1. Le Larousse en ligne : la rature absout

« **rature**

nom féminin

(latin populaire \*rasitura, du latin classique radere, gratter)

Trait tracé sur ce qu'on a écrit pour l'annuler<sup>3</sup>. »

*Trait tracé sur ce qu'on a écrit pour l'annuler*<sup>4</sup>. C'est l'une des premières définitions que l'on peut trouver en ligne à propos du terme de rature. Donc d'abord, la rature est un *trait tracé*. Une forme plus ou moins déterminée que l'on se figure assez simplement. Ensuite, le sujet raturé est évoqué par ce *qu'on a écrit*, il renvoie donc à des mots, sans précision de supports, ni d'outils. Pour finir, la notion est apparentée à une action qui mènerait à l'annulation : *pour l'annuler*. Le sujet en question est raturé donc rendu nul, absout son existence.

Trois clés sont mises en place pour la définir ici : son apparence,

<sup>3</sup> Larousse, *Dictionnaire de Français*, entrée « rature », sur, larousse.fr, consulté le 05/03/2018.

<sup>4</sup> L'italique sera, sauf exceptions, à l'usage pour reprendre des termes employés dans les définitions ou références déjà cités et lorsqu'ils se trouvent très proches dans le fil du discours.

son effet et le sujet sur lequel elle fait effet. Une définition à la fois large, mais précise sur certains aspects. On peut d'ores et déjà, assez spontanément et avec un petit esprit de contradiction, démentir plusieurs points.

*Trait tracé* : éventuellement, mais on pourrait également s'imaginer beaucoup d'autres formes.

*Ce qu'on a écrit* : difficile dans la position d'un graphiste ou plus encore d'un dessinateur de résumer le sujet que l'on rature à quelque chose d'écrit. Il est fréquent de raturer un dessin ou une illustration par énervement ou tout simplement par hésitation. On peut imaginer que le sujet raturé peut varier en fonction des domaines.

*Pour l'annuler* : là encore, on peut se représenter aisément quelque chose de raturé et se rendre compte que l'ensemble n'a pas disparu. Il en reste des traces. Il reste inévitablement, quelque chose de raturé.

## 2. Wiktionnaire : rature matérielle, rature motif

« **rature**, féminin

1.(Désuet) Raclure. [...]

2.Rayure par des traits de plume ou par un trait horizontal<sup>5</sup>. [...] »

Cette première partie ayant pour objectif de cerner le sens actuel du terme de rature, nous évacuerons volontairement le premier sens proposé sur le *Wiktionnaire*, en raison du fait qu'il est aussitôt qualifié de *désuet*.

Penchons-nous alors sur le second sens proposé : *rayure par des traits de plume ou par un trait horizontal*.

Ici, la rature n'est décrite que par son aspect. Tout d'abord avec le terme de *rayure*, qui ouvre le regard sur différents aspects de la rature. Le terme semble arborer des sens multiples : la rayure peut être entendue à la fois comme une éraflure, trace qu'un objet

<sup>5</sup> Wikipedia, *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*, entrée « rature », sur, wiktionary.org, consulté le 24/04/2018.

pourrait laisser sur une surface ou bien comme un élément de motif, un module.

La suite de la citation semble vaciller entre les deux interprétations : la rayure est entendue comme la trace d'un objet, et plus précisément comme des *traits de plume*, ce qui semble convenir au premier sens, puis comme un *trait horizontal* ce qui conviendrait au second. La déduction est peut-être scabreuse, mais la rature n'est-elle donc pas, à la fois un élément matériel et une composante d'un certain motif (au sens visuel du terme) ? Et ce, en excluant la précision du contexte de sa description formelle.

On notera par ailleurs, au regard de la définition proposée par Larousse, que cette définition ne fait, ni mention de l'effet que pourrait produire la rature, ni du sujet affecté.

### 3. Le dictionnaire : la rature pour les écrivains

Une autre définition, soumise cette fois par *Le Dictionnaire*, deuxième lien pour la requête « dictionnaire en ligne » sur le moteur de recherche Google, nous informe que :

« **Rature**, nom commun,

Texte rayé par des traits de plume ou par un trait horizontal<sup>6</sup>. »

Le sujet raturé est immédiatement positionné. C'est un texte. Cela signifie donc t'il qu'il n'y a qu'une seule chose qui puisse être raturée ? Que ce terme ne vaut qu'en matière de rédaction d'un écrit ? Pour le reste de la définition, *rayé par des traits de plume ou par un trait horizontal*, nous renvoie à l'analyse précédemment déroulée. Cette dernière empruntant les mêmes termes, ou inversement.

<sup>6</sup> *Le dictionnaire*, entrée « rature », sur, le-dictionnaire.com, consulté le 24/04/2018.

### 4. Le Robert : rature pour remplacer

Pour parachever cette partie et toujours dans la même optique de recherche, nous prendrons la dernière définition de ce panel dans un dictionnaire récent.

« **Rature** n.f

Trait tiré pour annuler ou remplacer ce qui est écrit<sup>7</sup>. »

À la découverte de cette définition, nous nous empressons de nous interroger sur le terme *remplacer*, que nous n'avons pas rencontré auparavant. Faisons fi de l'ordre logique de l'analyse.

*Remplacer* ?

Si l'on en croit ce terme, il serait donc possible que la rature n'ait pas uniquement pour objectif de rendre nul. *Remplacer* rend plus concevable le fait que la rature puisse être une pièce, un rouage dans nos réflexions. Cette notion va en effet introduire un début de piste que nous pourrions développer par la suite.

L'enthousiasme reste tout de même de courte durée. Ce nouveau terme est malgré tout, nuancé par celui d'*annuler* et il est à nouveau question de *ce qui est écrit*, ne laissant pas la place, là encore, à d'autres possibles.

<sup>7</sup> Collectif dirigé par Alain Rey, *Dictionnaire Le Robert Maxi*, Paris, Le Robert, 2017.

## 5. Récapitulatif et interrogations

Comme nous avons pu le voir, accompagnés de ces différentes ressources, la notion de rature est définie de bien des manières avec son lot de subtilités. Elle est tantôt descriptive, tantôt restreinte ou au contraire, parfois ouverte.

Nous avons vu que la rature annule, a une certaine matérialité, constituerait un certain motif, serait dédié à l'écriture (la plupart des définitions sont unanimes à ce sujet) ou a une capacité de faire remplacer.

Que l'on soit en accord ou non avec ces positionnements, ils restent une première approche globale, qui nous apporte de nombreuses pistes.

Nous garderons en tête ces définitions et surtout les interrogations qu'elles nous ont incités à nous formuler.

D'abord comment la définir ? Par ce à quoi elle ressemble ? Quelle est sa forme ? Par le sujet qu'elle rature ? A-t-elle seulement une définition ? Qu'est-ce qu'elle induit ? En quoi est-elle à ce point quelque chose qui annule ou quel effet produit-elle ? Et, que tente t'elle de rendre nul ?

Cette notion n'appartient-elle qu'à la littérature ? Bien que, nous en sommes conscients, la littérature à une longueur d'avance puisqu'elle porte le mot dans son nom. Mais tout de même ?

Peut-elle remplacer une chose ? Pourrions-nous en faire usage, à titre de concepteur, de créateur ou de graphiste ?

Pour répondre à l'une de ces premières questions, nous constituerons et enchaînerons alors avec une cartographie\* nous permettant de baliser, repérer la rature au sens de sa représentation.

## B/ Représentation

La rature au sens large peut prendre une multitude d'aspects sur le plan formel. En annexe, se trouve la cartographie\* (ou l'une des possibles), qui permettra de répertorier un certain nombre de types de rature que l'on peut rencontrer. Et ainsi donner une vue d'ensemble. Chaque forme donne naissance à un terme spécifique. Nous prendrons la rature comme terme central. Autour de celle-ci rayonnent d'autres termes. Ils forgeront ce que l'on appellera le domaine de la rature. Ils varient en fonction de leur homogénéité (sur l'axe vertical), et de leur spontanéité (sur l'axe horizontal). Ces fonctions résultent d'une variation de contexte. La cartographie\* nous permettra, par la suite, d'appréhender ces termes avec davantage de précision. Les illustrations sont à titre d'exemple et donnent un aperçu de chaque terme.

Voici quelques analyses à propos de ces mots et exemples. La lecture de la carte se fait de gauche à droite.

### 1. Rayer : comme motif

Force est de constater que nous débutons avec la rature la moins évidente. Mais comme nous avons pu le voir dans l'analyse de la définition proposée sur le *Wiktionnaire* (cf. partie I, A, 2), la rature pourrait être conçue et imaginée à titre d'élément de motif. Si nous nous en tenons à cette analyse, le terme de *rayure* et donc de *rayure*, semblerait convenir comme étant la rature en motif. Plus encore ici, dans le travail de Daniel Buren. Les rayures deviennent un motif en soi, lorsque l'on visualise une de ses œuvres mais aussi un « [...] re-

*Photo-souvenir: On Ash – 1 25 elements*, BUREN Daniel,  
13 éléments: cire noire cendré, 12 éléments: cire blanc antique,  
Novembre 1989, exposé en 2017 à New-York,  
Gallerie Bortolami, 217.5 × 217.5 × 5 cm



père visuel<sup>8</sup> [...] », ce qui installe la rayure comme un motif dans la globalité de son œuvre. Elle fait identité. Par extraction, ce type de rature, dans ce contexte, tisse un lien particulier avec le support. Daniel Buren emploie en effet le terme d'« [...] in-situ<sup>9</sup> [...] », un travail qui est « [...] sur le lieu, dans le lieu, avec ou contre le lieu, c'est avec les gens, donc c'est avec les personnes qui habitent ce lieu, qui vont le traverser, c'est aussi l'architecture<sup>10</sup>. [...] ». Cette rature se pare alors, grâce à son esthétique et sa représentation, de nouveaux usages : « [...] elle transforme l'architecture<sup>11</sup> [...] ». *Transformer* comme pour aller plus en profondeur. La rature n'est plus seulement en capacité de *remplacer* ou encore moins d'*annuler*, comme nous l'avions noté dans l'analyse de la définition du Robert (cf. partie I, A, 4).

## 2. Surligner

En matière de *trait tracé sur ce qu'on a écrit* (cf. partie I, A, 1), surligner se reconnaît. Le trait néanmoins, s'épaissit, prend des couleurs chatoyantes et il n'est plus question d'annuler mais de mettre en avant. Une rature exubérante.

En effet, dans ce contexte, l'auteur veut sans aucun doute mettre en évidence une partie du texte. La forme de la rature est rectangulaire et jaune fluo, elle laisse l'écrit très lisible. Qu'elle soit, comme ici, créée par ordinateur, par le moyen d'un feutre ou de l'icnique

8 BUREN Daniel, Interview d'Augustin TRAPENARD, podcast, *Buren se déchaîne*, sur franceinter.fr, juin 2016, consulté le 25/04/2017.

9 BUREN Daniel, Interview d'Augustin TRAPENARD, podcast, *Buren se déchaîne*, *ibid.*

10 BUREN Daniel, Interview d'Augustin TRAPENARD, podcast, *Buren se déchaîne*, *ibid.*

11 BUREN Daniel, Interview d'Augustin TRAPENARD, podcast, *Buren se déchaîne*, *ibid.* À propos de l'installation à la Fondation Louis Vuitton (BUREN Daniel, L'Observatoire de la lumière, travail In-situ, Fondation Louis Vuitton, mai 2016/mai 2017).

*Stabilo Boss®*, ses caractéristiques formelles restent, à quelque chose près, les mêmes. Cette rature met en lumière un point particulier du document. C'est acte réfléchi et homogène.

Évidemment nous touchons aux fines frontières qui enveloppent la rature. Nous sommes en droit de nous demander, à ce stade, si surligner, tient du domaine de la rature. Nos contres-arguments face à ce doute, relèvent de l'intuition et de la déduction :

- Une rature, au sens classique du terme (cf. partie I, B, 5), bien que ce soit malgré l'intention de l'auteur, a la propriété de mettre en avant.
- Le geste est par ailleurs assez similaire.
- Il est question d'agir sur quelque chose d'écrit.

Ces (peut-être maigres) ressemblances tissent le domaine de la rature et auront, comme nous le verrons, toutes leurs importances et leurs ancrages dans la partie II.

## 3. Caviarder

Ici la rature se fait large et opaque, souvent noire, parfois en creux ou en découpages. Un acte, là encore, réfléchi et homogène visant à intentionnellement cacher une partie de ce qui est écrit.

Et si nos doutes, à propos du fait que caviarder ne fasse pas partie du domaine de la rature, se répètent, nous userons des mêmes arguments :

- Caviarder est bien un acte qui met en avant (nous le verrons également plus en détail par la suite).
- Le geste est par ailleurs assez similaire.
- Il est question d'agir sur quelque chose d'écrit.

#### 4. Rayer : comme acte sur la matière

Il nous en aura fallu écumer des blogs et des pages Facebook de professeurs désabusés pour trouver le « rayer » par excellence dans cette catégorie. Mais passons.

La rature malmène ici le support, ce qui nous ramène inévitablement au premier sens, là encore évoqué et précédemment analysé dans notre panel de définitions (cf. partie I, A, 2).

La rature est proférée avec une telle intensité qu'elle en devient rayure. L'ensemble est dans ce contexte très hétérogène car il fait intervenir plusieurs auteurs. Cette rature sert également un débat (dont la pertinence est plus que discutable dans ce contexte) et fait transparaître les intentions des auteurs.

La rature rayure devient un moyen d'agir sur le support, ici, la table d'un lycée.

#### 5. Raturer

Notre terme phare. Notre terme central. Enfin le voilà.

La rature au sens classique. Elle doit cette qualification dans le sens où elle s'applique à chaque définition énumérée dans notre panel actuel. Sa position dans la cartographie\* est tout à fait médiane. Elle est à la fois homogène et à la fois non, réfléchie et à la fois non plus. C'est un trait, plus ou moins fin en fonction de l'outil que l'on utilise, horizontal et finalement un vecteur allant de la gauche vers la droite.

Elle tente d'absoudre mais attire malgré tout l'attention (dans ce contexte c'est la volonté de ce collectif féministe). Elle démontre une certaine matérialité et constitue un motif. Elle est un outil pour remplacer.

#### 6. Barrer

Là encore une nouvelle manière de raturer. Son aspect se rapproche un peu plus du terme caviarder. Une barre noire et opaque, réalisé au stylo dans notre cas, qui vise à rendre illisible le texte. Son homogénéité découle instantanément du geste, répété et frénétique. Son appartenance au domaine de la rature est indéniable, par rapport à nos critères provisoires : absout mais attire de ce fait l'attention, est matérielle et est motif, agit sur un texte, remplace.

#### 7. Pré-raturer

Une toute autre manière d'en arriver à une rature. C'est un procédé inverse qui opère ici. En effet, pré-raturer, correspond formellement en tout point à notre rature classique : elle lui ressemble.

Ces raisons d'éclaire sont par contre en tous points différents. Pré-raturer naît d'une écriture ou d'une chose qui se positionne contre la règle. Celle-ci se trouvant être, des lignes, préalablement tracées servant de guide. L'écriture ou la chose déviant légèrement de ce guide se trouve raturée ou plus précisément donc pré-raturée. La pré-rature est homogène mais spontanée : à un certain moment, le guide est à ce point contraignant que l'on se doit de dévier.

#### 8. Biffer

Biffer relève de la spontanéité, montre un certain désordre. Pourtant il s'agit ici pour Victor Hugo de réorganiser ou d'employer la

« technique de dilatation<sup>12</sup> », pour concevoir son texte. Nous nous attarderons sur ce point ultérieurement.

Toujours est-il que biffer est ici en apparence plutôt chaotique, donne à la rature toutes sortes de directions, d'opacités, la biffure démontre encore et toujours que la rature peut prendre des formes multiples.

### 9. Tracer

Un peu au même titre que pré-raturer, tracer est une rature qui surgit. Tracer, c'est un peu spécial, on pourrait dire que cet acte fait part du domaine de la rature, en pointillés. D'un seul coup la trace en fait part mais parfois non. Expliquons-nous, tracer ne devient une rature que lorsqu'elle se superpose, avec elle-même, ou bien avec d'autres éléments. L'argument pour l'affirmer provient en partie du fait de sa matérialité. Une trace ne cherche pas forcément à camoufler ou à annuler, mais peut le faire accidentellement ou plutôt ponctuellement, puisqu'elle est libre. Comme nous l'avons vu dans la toute première définition (cf. partie I, A, 1), le tracé est l'une des formes possibles de la rature.

Ici il adopte une forme fine, qui laisse à voir ce qui est au second plan. Il est très homogène et à la fois spontané.

### 10. Graver

Issue de la rature, la gravure porte ce type de rature au rang de technique. La gravure doit marquer physiquement le matériau ou le support pour rendre visible. Arnulf Rainer, l'artiste et auteur de l'œuvre que nous prendrons comme exemple pour illustrer ce terme, est « intensément intéressé par les expressions physiques

12 HUGO Victor, « Dolor », in, *Contemplations*, Manuscrit autographe, 1854, BNF Manuscrit, sur, [expositions.bnf.fr](http://expositions.bnf.fr), consulté le 24/04/2017.

des émotions<sup>13</sup> ». Il use donc ici de cette technique de gravure à l'eau forte (qui n'est pas toutefois la technique majeure utilisée par cet artiste, c'est ce qui aura justement décidé ce choix), pour faire transparaître des émotions. La gravure devient homogène, répétitive et plus qu'un motif, elle devient texture. Elle est néanmoins très spontanée, compte tenu des préoccupations de l'artiste et de sa pratique assez expérimentale.

Complétons ce point avec un petit aparté amusant.

On lit dans un article publié par la revue *Edit* (à propos de l'œuvre d'Arnulf Rainer) : « [...] Ses tableaux changent constamment, ils ne sont pas créés pour être regardés mais pour être modifiés<sup>14</sup>. [...] », comme on l'aura évoqué précédemment, la rature insuffle un mouvement, un renouvellement au service de la création, ce qui dément une nouvelle fois que la rature a pour but d'annuler quelque chose.

### 11. Érafler

La plus spontanée et hétérogène de nos ratures, pour clôturer en beauté notre tour d'horizon. Érafler, de toutes parts, dans tous les sens, avec tous les outils et surtout avec énergie : Jean-Michel Basquiat en est le plus fervent représentant à mon sens. À coup sûr, nous y reviendrons. L'image étant plus parlante que les mots pour qualifier la substance de ce terme.

13 À propos (d'Arnulf Rainer), Galerie Lelong & co., sur, [artsy.net](http://artsy.net), consulté le 25/04/2018. Traduit de l'anglais. Pour plus de précisions, à propos d'Arnulf Rainer.

14 Maison Rouge, *Arnulf Rainer et sa collection d'art brut*, sur, [edit-revue.com](http://edit-revue.com), consulté le 25/04/2018.



*Six Fifty*, BASQUIAT Jean-Michel, technique mixte,  
1982, exposé en 2013 à New-York,  
Galerie Gagosian (exposition de collections privées et publiques).

Ces éclairages sur les différentes représentations ou manifestations de la rature nous ont donc permis d'élargir les notions analysées dans notre panel de définitions actuelles. La construction de ce domaine nous aura permis d'opérer des choix quant aux interprétations des sens de la rature, des choix subjectifs mais construits, sur une première base de critères invoqués par les définitions et l'intuition. Ils laissent bien entendu la place à la controverse et surtout au débat.

## C/ Dans la culture

À présent que nous sommes plus à même de repérer les manifestations de la rature, nous explorerons dans ce point ce que véhicule la rature dans le paysage culturel. En d'autres termes, comment la rature nous apparaît dans ce que nous côtoyons et et voyons.

Ce point sera à distinguer de celui qui suivra, qui abordera plus en détail un usage à titre plus personnel de la rature.

### 1. Faire disparaître

Il est vrai que dans certains contextes, la rature peut faire disparaître ou *annule* comme nous avons pu le voir dans la première définition (cf. partie I, A, 1). Parfois même, dans tous les sens du terme : c'est ce qui est soulevé dans le film *Memento*<sup>15</sup>, par exemple. La rature est le moyen pour le personnage principal de se cacher à lui-même des informations<sup>16</sup>. Cette rature fait disparaître, car dans un premier temps elle couvre complètement l'information, 15 NOLAN Christopher, *Memento*, Long-métrage, UFD, 2000.

16 « Leonard n'a qu'une idée en tête : traquer l'homme qui a violé et assassiné sa femme afin de se venger. Sa recherche du meurtrier est rendue plus difficile par le fait qu'il souffre d'une forme rare et incurable d'amnésie. Bien qu'il puisse se souvenir de détails de son passé, il est incapable de savoir ce qu'il a fait dans le quart d'heure précédent, où il se trouve, où il va et pourquoi. Pour ne jamais perdre son objectif de vue, il a structuré sa vie à l'aide de fiches, de notes, de photos, de tatouages sur le corps. C'est ce qui l'aide à garder contact avec sa mission, à retenir les informations et à garder une trace, une notion de l'espace et du temps. », Allo ciné, *Memento*, Synopsis, sur, allocine.fr, consulté le 19/05/2018.

À noter que le fil de l'histoire nous est conté à l'envers, le spectateur se retrouve donc dans la même position que le personnage principal.

de manière à ce qu'elle ne soit pas lisible. Personne ne peut donc y avoir de nouveau accès. Mais elle fait disparaître également l'idée. Dans ce contexte, l'idée ne perdure pas en raison de l'absence de souvenirs du protagoniste. Mais il s'agit d'une fiction. Et nous pouvons en déduire que la rature, même opaque, laisse une trace. D'abord physique et mystérieuse car ici elle contribue fortement à l'intrigue du film. Mais aussi une trace qui prend la forme d'un souvenir. On peut y voir, comme une morale, qui consiste à exprimer le fait qu'il est difficile d'en arriver à l'extinction d'une idée, d'une phrase, puisqu'elle peut être toujours inscrite dans une mémoire, hormis dans les cas où l'auteur lui-même perd la mémoire. Dans le monde réel, les raisons pourraient être, soit une pathologie dont souffre l'auteur ou tout simplement le passage du temps qui détériore les souvenirs.

La rature annule, occasionnellement, l'idée ou les mots inscrits dans certains contextes précis. Il en reste tout de même une trace, qui elle subsiste. La disparition de ce qui est raturé ne tient plus à sa consistance même, mais au destin du support sur lequel elle se trouve.

### 2. Caviarder, attise la curiosité

En ce qui est de faire disparaître, la rature de la censure ou caviarder, joue également un rôle. Un sujet relativement vaste qui fait effet dans des contextes variés. On caviarde pour cacher des informations ou pour préserver les plus jeunes de la pornographie ou de la violence. Car en effet, caviarder, consiste à couvrir une idée ou des mots dans le but de les faire disparaître aux yeux du lecteur, avec la plupart du temps l'impossibilité de revenir en arrière.

Mais user de ce type de rature peut a contrario susciter un intérêt, elle ne fait plus disparaître mais fait apparaître les mystères, elle attise la curiosité.

Caviarder porte une charge esthétique très noire et obscure dont David Fincher usera d'ailleurs dans le générique de son film *Se7en*<sup>17</sup>. On y voit des coupures de journaux caviardées, des lettres raturées, des visages noircis et découpés, ce qui installe un climat d'horreur et d'effroi dès le début du film.

On peut donc déduire que, malgré les efforts acharnés que démontrent ces exemples pour faire disparaître toute chose par le biais de la rature, cette tâche est vaine. N'en déplaise aux censeurs, quels qu'ils soient : des individus extérieurs ou l'auteur lui-même. La rature fait subsister, quelque part ou à certains niveaux, quelque chose.

Ne pouvons-nous pas alors imaginer que ce petit quelque chose soit finalement utile et devienne un grand quelque chose, pour forger un discours ou une intention ?

### 3. Raturer pour mettre de côté

Et en effet, cet enduit opaque qu'est le caviar (servant à couvrir les mots) est finalement un moyen d'assombrir la faute, à défaut de l'enluminer. La rature sert l'exclusion d'un élément pour l'arracher de son ensemble. C'est l'utilité conventionnellement relevée.

On rassemble alors ce qui fait défaut dans des *listes noires*, pour mieux revêtir nos ornières et ne plus voir lesdites fautes. Une locution dont la définition figure dans l'ouvrage *Le Noir* d'Annie Mollard-Desfour :

« **Liste noire**, loc.nom. fém. [Calque de l'angl. black list]

Liste, souvent confidentielle, de personnes ou de sociétés à surveiller ou à mettre hors d'état de nuire, généralement pour des raisons d'ordre politique<sup>18</sup>. [...] »

En excluant l'aspect politique, *la liste noire reste souvent confidentielle*,

17 FINCHER David, *Se7en*, long-métrage, New Line Cinema, 1995.

18 MOLLARD-DESFOUR Annie, *Le Noir*, Paris, CNRS Éditions, 2010 (2005), p. 46.

elle n'est donc pas accessible, pas lisible pour le commun des mortels. Cette liste noire est aussi établie dans l'expectative de mettre ces éléments hors d'état de nuire, pour *absoudre* donc.

Des caractères étonnamment communs à la rature elle-même.

Ce qui sera alors d'autant plus symptomatique de cette dépréciation générale de la rature et de la *liste noire* dans laquelle elle figure, est la position de celle-ci au sein de cet ouvrage. On pourra en effet lire la définition dans une deuxième grande partie qui aborde le noir comme un adjectif qui connote négativement ce à quoi il est rattaché :

« [...] **II. — Au fig. [Noir connote, d'une part, le diable, les Enfers, le mal, la méchanceté, le malheur, la tragédie, la mort, la violence, le crime, le danger, le désespoir ou la tristesse. D'autre part, noir connote le mystère, l'inconnu, le secret, la clandestinité, ou le trouble et la confusion. Dans le domaine politique, noir connote le fascisme<sup>19</sup> [...]] »**

Des extrêmes qui caractérisent peut-être aussi la rature. La rature serait noire au sens propre comme figuré.

On peut néanmoins entrevoir d'autres possibles à la lecture de la préface. Le noir comme la rature, au sens figuré, connote d'autres lieux communs : « [...] Le nom désignant une couleur est au sens propre une abstraction. Sur laquelle se font les significations conventionnelles, parfois contradictoires. Le noir est ici signe de deuil, de malheur, ailleurs c'est le blanc, mais il y a aussi chez nous des noirs de fête, de luxe, tout autant que d'austérité monastique<sup>20</sup>. [...] ».

19 MOLLARD-DESFOUR Annie, *Le Noir*, Ibid, p. 40.

20 SOULAGES Pierre, *Le noir, la lumière, la peinture*, in « Le Noir », Annie Mollard-Desfour, Paris, CNR Éditions, 2010 (2005), p. XIV.

#### 4. Rayer, motif de l'exclusion

L'appréciation de la rature n'est pas en reste quand il s'agit de la considérer au sens d'un motif (cf. partie I, B, 1). En effet, rayer est un motif qui dénote l'exclusion. C'est par ailleurs ce que Michel Pastoureau explique dans l'ouvrage *L'étoffe du diable* : « [...] Nombreux sont dans l'Occident médiéval les individus - réels ou imaginaires - que la société, la littérature ou l'iconographie dotent de vêtements rayés. Ce sont tous, à titre ou à un autre, des exclus ou des réprouvés, depuis le juif et l'hérétique jusqu'au bouffon ou au jongleur, [...]. Tous dérangent ou pervertissent l'ordre établi ; tous ont plus ou moins avoir avec le diable<sup>21</sup>, [...] »

Et il est vrai que nous avons tous en tête, cette image des frères Dalton, vu par Morris, et leurs mythiques accoutrements rayés, ou, dans le même registre, le fameux *Où est Charlie ?*. Une image qui rattache la rayure à la méchanceté et la bêtise mais aussi à l'exclusion et au retranchement.

Cette image reste très imprégnée dans notre imaginaire, mais, comme le remarque Michel Pastoureaux, ces codes sont aujourd'hui réappropriés, à tel point, que la rayure en devient une tendance. Il écrit : « [...] Comme souvent de nos jours, où tout code social est capable de s'inverser, où tout code, pour bien fonctionner, est même obligé de s'inverser<sup>22</sup> [...] »

Il y a donc un espoir pour reconsidérer autrement la rature, dans ce qu'elle est en règle générale.

21 PASTOUREAU Michel, *L'étoffe du diable, Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Éditions du Seuil, 1991, p.10.

22 PASTOUREAU Michel, *L'étoffe du diable, Une histoire des rayures et des tissus rayés*, *ibid.*

#### 5. La rature dans la culture : déductions

L'usage de la rature dans les films, les livres, l'art et plus globalement dans la manière dont on la perçoit par rapport à notre histoire commune, est relativement péjorative. Comme nous l'avons vu, elle est un outil pour faire disparaître, on use d'elle pour limiter la liberté d'expression ou pour attiser un sentiment d'horreur. Elle est aussi noire au sens propre qu'au sens figuré. Elle dénote un isolement et l'exclusion. Autant d'usages qui affirment que la rature n'est pas saine voire néfaste.

## D/ Dans la société

Ce point aura pour but de détailler et démontrer, par le biais d'observations, que l'usage de la rature n'est pas très populaire. Comme nous l'avions pressenti, son usage en tant que tel n'est pas encouragé dès notre période d'apprentissage. Ce constat nous permettra d'observer les répercussions que ce non-usage génère, dans la société en général. En effet, la place prépondérante qu'a l'hygiénisme poussé à l'extrême dans notre société nous contraint à ne plus tolérer l'imperfection, mais aussi par extension à éprouver une peur de l'échec. (Un hasard si la découverte scientifique qui aura impulsé cette pensée est d'origine française. Paradoxe, puisque Louis Pasteur n'aurait sans doute pas fait ces découvertes sans passer par l'expérimentation.)

### 1. Usage de la rature à l'école

Nous débuterons par l'éducation. Après tout, c'est ce qui fait une partie de notre construction en tant qu'individu au sein d'une société. Une portion de construction qui nous est plus ou moins commune de surcroît. En question ici, l'école.

Sur ce point, et dans l'exemple que nous nous apprêtons à étudier, la rature fait l'objet de critiques.

En effet, la rature est brimée, malmenée, discréditée, au motif qu'elle est moche, ou pire : sale.

D'abord, encadrons le contexte. Le présent développement, qui aura pour simple but de constater des faits et d'en retirer des conclusions, prend sa source dans un lieu commun, qui ne peut être attesté

qu'au moyen de questions posées à un vaste panel de personnes. Nous partons sur le principe que chacun peut raisonnablement en faire l'expérience. Nous nous emploierons donc à valider ce lieu commun par d'autres moyens, plus tangibles.

Le dit, lieu commun, est le suivant : *une des composantes qui fait d'une copie, une excellente copie d'examen, est le fait qu'elle soit aérée, sans bavures ni ratures.*

Nous prendrons comme exemple l'emblématique copie du baccalauréat. Nous pouvons vérifier cette idée assez aisément, en consultant, l'autoproclamé « [...] leader de l'e-éducation<sup>23</sup>[...] » : « [...] Les bavures et ratures sont à proscrire car cela fait penser que vous avez négligé votre copie. En clair, la copie doit être claire et soignée<sup>24</sup>. [...] »

Soyons honnêtes, ces instructions nous sont familières. Nos ratures et donc nos erreurs, ne sont pas les bienvenues, ce qui peut sembler logique dans ce cadre.

Qu'en est-il en dehors de ce cadre ? Rassurons-nous, nous ne sommes pas en train de réécrire *Another Brick In The Wall*<sup>25</sup>.

En cherchant à se faire l'avocat du diable donc, nous déambulons dans les multiples articles que composent la rubrique « infos pratiques<sup>26</sup> » à la recherche d'une quelconque information sur la rature, un endroit où celle-ci serait autorisée. La préparation au baccalauréat nécessite un entraînement, une recherche, au même titre et à échelle réduite, que ce que l'on cherche à accomplir au quotidien.

On ne peut trouver à ce jour aucun article concernant la rature sur

23 DigiSchool, *Il était une fois...*, rubrique « à propos », sur, digischoolgroup.com, consulté le 26/04/2018.

24 DigiSchool Bac ES, rubrique « infos pratiques », *Comment soigner sa copie pour le bac ?*, sur, bac-es.net, consulté le 26/04/2018.

25 Pink Floyd, *Another Brick In The Wall*, in, *The wall*, Columbia, 1979.

26 Digischool Bac ES, rubrique « infos pratiques », sur, bac-es.net, consulté le 26/04/2018.

ce même site internet (26/04/2018). Il est, en revanche brièvement question de brouillon puisque : « [...] votre devoir peut vite ressembler à un véritable torchon<sup>27</sup> [...] » d'après DigiSchool toujours. Le contenu du brouillon n'étant pas évoqué par ailleurs.

En visitant d'autres sites, à la recherche de bonnes instructions pour se préparer au mieux pour le grand jour, on peut se voir conseiller de préparer « [...] un brouillon clair et bien organisé<sup>28</sup> [...] ». Les indications de ce type ne manquent pas. De plus, tout brouillon présenté au baccalauréat sera à priori rejeté par l'examineur (« Le brouillon de Marius sera-t-il pris en compte ? « En principe, non ! », répond Claire Guéville, enseignante et membre du syndicat SNES-FSU<sup>29</sup>. »).

Ces constatations naissent peut-être d'une frustration : le brouillon et les erreurs ne sont-ils pas parfois plus intéressants que la copie finale, puisqu'ils retracent plus exactement le fil d'une pensée ?

En tout cas l'erreur, le brouillon, la rature, la bavure ou l'accident ne semblent pas véritablement admis, lorsqu'il s'agit d'évaluer nos compétences à l'école.

En décollant la rature de son enveloppe, et en admettant donc qu'elle est la marque, le révélateur d'une erreur ou d'une hésitation, nous ouvrons d'autres perspectives pour comprendre sa place dans la société.

27 DigiSchool, rubrique Bac 2018, *Bac 2014 : 5 astuces pour rendre une copie impeccable*, sur, digischool.fr, consulté le 26/04/2018.

28 LeMonde, rubrique Campus, *Bac de Français 2017 : à l'oral soignez la présentation de votre brouillon*, sur, lemonde.fr, consulté le 26/04/2018.

29 BUISSON Raphaël, *Au secours, j'ai rendu mon brouillon à une épreuve du bac !*, sur, letudiant.fr, publié le 16/06/2017, consulté le 26/04/2018.  
(SNES-FSU : Syndicat National des Enseignements de Second degré.)

## 2. Nourrir une peur de l'échec

Restons encore un moment sur le cas de l'éducation, en se basant sur cette translation de sens. Car la rature est la représentation (en ce contexte) de l'erreur, nous le répétons.

Un fait de discrédit de l'erreur, notamment constaté par Idriss Aberkane<sup>30</sup>, qui nous indique : « Vous savez ce qu'une grande psychologue américaine a dit<sup>31</sup>, la mère américaine versus la mère française. Un enfant essaie de monter sur une échelle et se casse la gueule, la mère américaine lui dit : « c'est bien tu as essayé », la mère française lui dit : « tu vois je l'avais dit.<sup>32</sup> ». C'est donc un fait de société, observé et authentifié. L'erreur dans la société française, en tout cas, est perçue négativement.

Cet exemple est en fait, une partie de ce qui nourrit un développement plus large présenté par le conférencier. En effet, cette aversion pour l'erreur se vérifie au-delà de l'éducation. Elle se constate également dans notre vie professionnelle, notre vie en tant qu'adulte. Pour contextualiser son discours : Idriss Aberkane commente une interview donnée à Steve Jobs<sup>33</sup> à propos de son entretien avec François Mitterrand en Californie, dans lequel ce dernier le questionne : « Pourquoi n'avons-nous pas de Silicon Valley en

30 Idriss J. Aberkane est un scientifique, neuro-ergonome, entrepreneur, journaliste et essayiste français. Il est également « Consultant International titulaire de trois doctorats (documents disponibles sur son site internet en raison sans doute des controverses exprimés par ses confrères -commentaire ajouté par mes soins-) ayant donné plus de 160 conférences sur quatre continents, dont cinq TEDx, et créé trois entreprises en France et en Afrique.[...] ».

CV d'Idriss Aberkane, sur, idrissaberkane.org, consulté le 26/04/2018.

31 Malheureusement je n'ai pas pu à ce jour retrouver la référence exacte.

32 Idriss Aberkane, conférence, *L'économie de la connaissance (économie de la connaissance, le biomimétisme et la Blue Economy)*, 22:00, 2:17:14, Le CERA, 03/2015, sur, youtube.com, visionné le 20/09/2017.

33 Institut national de l'audiovisuel, « Flash Back » (France info), diffusé à l'origine au JT de Antenne 2, *Steve Jobs : La France pourrait dominer l'Europe du logiciel*, 1984

France<sup>34</sup> ? ». D'après Idriss Aberkane, « [...] dans leur entretien, la première phrase qui s'est détaché c'est : « parce que chez vous, l'échec c'est très grave [retranscription de la réponse de Steve Jobs]<sup>35</sup> » ». Cette missive en dit long, c'est d'ailleurs ce qu' Idriss Aberkane note : « alors vous voyez, avec tout le recul, ça n'a pas vraiment perdu de son actualité<sup>36</sup> ».

Une vision très sévère est adjugée à l'erreur dans notre société, pourtant, et nous l'aurons deviné, l'erreur est une source pour l'apprentissage, tout comme la rature : n'est-ce pas un repère visuel qui pointe les endroits où nous pouvons nous questionner pour évoluer ?

---

34 Idriss Aberkane, conférence, *L'économie de la connaissance (économie de la connaissance, le biomimétisme et la Blue Economy)*, *op.cit.*

35 Idriss Aberkane, conférence, *L'économie de la connaissance (économie de la connaissance, le biomimétisme et la Blue Economy)*, *ibid.*

36 Idriss Aberkane, conférence, *L'économie de la connaissance (économie de la connaissance, le biomimétisme et la Blue Economy)*, *ibid.*

## E/ Une non-esthétique

Nous l'avons effectivement mentionné précédemment, la rature n'est pas ce qu'il y a, a priori, de plus populaire au regard de son esthétique. Dans certains contextes, elle pourrait même être qualifiée de laide. Nous noterons par ailleurs que les rayures de Buren (cf. partie I, B, 1) n'ont pas toujours fait l'unanimité. Notamment à propos de l'œuvre *Les Deux Plateaux* qui en 1985 a déchaîné la critique, en raison du fait que le projet « [...] défigure le site<sup>37</sup> [...] ».

En tout cas la plupart du temps elle nous laisse indifférent. Ni particulièrement beau, ni laid. En fait, on ne pense peut-être même pas à son esthétique.

Avant toute chose, afin de clarifier et pour introduire cette partie, nous nous emploierons à consulter la définition de la nébuleuse notion qu'est l'esthétique. Nous ne pouvons sérieusement inventer la terminologie de non-esthétique sans se soucier du sens du fondement de celle-ci. Ainsi, voici ce que propose le CNRTL et nous nous y fierons :

« **Esthétique**, adj. et subst. fém.

I.- Adjectif

A.- Qui est motivé par la perception et la sensation du beau. [...]

B.- Qui répond à des exigences ou à des lois de beauté. [...] Traitement qui vise à l'amélioration de l'aspect du corps<sup>38</sup>. [...] »

(Nous avons évacué ce qui nous semblait inutile à notre propos et

<sup>37</sup> Véronique Laroche-Signorile pour Le Figaro, *Colonnes de Buren : exécutées en 1985 puis admirées*, in, Le Figaro, sur, le garo.fr, publié le 30/06/2016, consulté le 26/04/2016.

<sup>38</sup> CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « Esthétique », sur, cnrtl.fr, consulté le 26/04/2018.

ce qui n'était pas de l'ordre de la définition même, conformément à la légende du CNRTL)

*Qui est motivé par la perception et la sensation.*

L'esthétique tient donc de la perception et de la sensation, et effectivement si la rature ne nous provoque rien, nous laissons indifférents, nous sommes en droit de penser que la rature est non-esthétique. Mais comme dit l'adage *l'indifférence est le pire des mépris*. Donc la rature ne nous provoque soit rien ou soit tout au plus une perception et une sensation objectivement négative (mépris ou méprisable s'opposant à beau), c'est-à-dire que la rature est non-esthétique, une nouvelle fois.

### 1. La rature ne figure pas dans le dictionnaire Vocabulaire d'esthétique

Effectivement, c'est un constat, l'entrée « rature » ne figure pas au sein de ce vaste vocabulaire. Ce qui pourrait automatiquement valider l'idée que la rature est une non-esthétique. Mais ne concluons pas si vite. Puisque, et nous l'apprenons dès la préface, l'approche de l'esthétique de cet ouvrage diffère de celle sur laquelle nous avons pris nos fondements. Voici un fragment de la direction employé par ce dictionnaire :

« [...] Cela montre les distances que prend Basch à l'égard de Kant et de la psychologie esthétique néokantienne : l'esthétique ne peut prendre en compte uniquement la réception et le jugement de goût, et ne doit s'inféoder ni à la métaphysique du beau ou à la psychologie du jugement de goût, ni se rabattre sur l'étude expérimentale de ses

conditions psychophysiologiques dans la lignée de Fechner. Il ne s'agit pas de la cantonner à une esthétique normative négligeant la description des œuvres et se situant exclusivement au sein du discours comme celle de Theodor Lipps. Sans négliger pour autant l'apport de ces approches, il s'agit de constituer un discours nouveau, qui traite à part égale la réception et la création<sup>39</sup>. [...] »

Ce point de vue sur l'esthétique remet en cause notre précédente analyse. L'esthétique n'est pas uniquement le fait de juger sur le beau ou sur le laid. Cela ne relève pas uniquement d'une question de goût. La rature est donc une non-esthétique, sur un premier plan (toujours sur une approche qui vise à cerner une globalité, pour distinguer les caractères qui lui sont donnés, ce qui nous a bien entendu mené à ce point), puisqu'elle n'a pas d'esthétique. Ce que soulève ce paragraphe est qu'il y a une différence entre quelque chose qui **a** une esthétique et qui est **une**<sup>40</sup> esthétique.

Qu'en est-il donc de l'autre ? La rature **est**-elle une esthétique ? En d'autres termes, la rature est-elle en capacité de *constituer un discours nouveau*, qui traite à part égale la réception et la création ? L'inexistence de l'entrée rature au sein de ce vocabulaire peut en effet nous pousser à penser que non.

La rature serait alors une non-esthétique à la fois dans le jugement qu'on lui porte : la rature n'**a** pas d'esthétique. Mais également dans l'acte de création : la rature n'**est** pas une esthétique.

39 BRUGÈRE Fabienne et SAUVAGNARGUES Anne, préface, in, « Vocabulaire d'esthétique », Souriau Étienne, publié sous la direction d'Anne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Quadrige/PUF, 2015 (Presse Universitaires de France, « Grand Dictionnaires », 1990), p. XV.

40 Il sera à distinguer ce qui **a** de ce qui **est** une esthétique tout au long de la réflexion. Ce qui **a** une esthétique désignera ce qui prend *en compte uniquement la réception et le jugement de goût*, en se basant sur la métaphysique du beau. Ce qui **est** esthétique serait par opposition, et conformément à l'extrait de la préface du *Vocabulaire d'esthétique* (BRUGÈRE Fabienne et SAUVAGNARGUES Anne, préface, in, « Vocabulaire d'esthétique », *ibid.*, p. XV.), *ce qui traite à part égale la réception et la création*.

## 2. La rature n'a pas d'esthétique : une pollution visuelle

Comme nous l'avons vu en introduction de ce point, la rature n'est pas très populaire. Pour appuyer notre propos, en enrichissement et au regard de ce que nous avons pu déduire de son inexistence dans le *Vocabulaire d'esthétique*, nous nous approcherons d'une nouvelle étude de cas. Cet exemple enfonce le clou, pour ainsi dire. En effet, quand la superposition des œuvres des *artistes de graf* et leurs ratures, biffures, éraflures ou gravures se plaquent sur les lieux publics, la critique fait rage.

Nous sommes dans les années 90, ce sont les débuts, entre autres, d'Azyle, un graffeur Parisien. Ses graffitis sont loin de faire l'unanimité. C'est en tout cas ce que nous confirme le récit de Karim Boukercha dans son article *Le Droit d'Azyle*, en rappelant les chiffres des études de la RATP de l'époque : « [...] Hyper rare sur cette ligne qui a été la première à subir les assauts des tagueurs dès 1986 alors que les études menées par la RATP estiment que les tags polluent 98% du champ visuel de ses voyageurs<sup>41</sup>. [...] ». Une traque s'amorce alors, avec d'un côté la police et de l'autre le graffeur.

2015, Azyle est rattrapé par la justice. Mouloud Achour revient avec le graffeur sur son parcours. Le constat est intéressant et prend forme dans l'une de ses questions : « [...] La plupart des artistes de graf qui ont commencé comme toi vendent en galeries aujourd'hui. Ils gagnent de l'argent, pourquoi est-ce que toi tu gagnes pas de l'argent avec ça<sup>42</sup> ? [...] ». En effet, ce qui élève cette pratique au rang d'art, qui la rend belle, aujourd'hui est son prix d'achat. On constatera que, ce qui reste de cette épuration de sa raison d'être, à savoir sa place dans les lieux publics, est ce qu'elle **a** d'esthétique. La rature **aurait** une esthétique, mais pour une

41 BOUKERCHA Karim, *Le Droit d'Azyle*, sur, clique.tv, consulté le 18/05/2018.

42 ACHOUR Mouloud, *Azyle : la légende du graf ti parle avant son procès*, sur, clique.tv, consulté le 18/05/2018.



AZYLE, Aérosol, Intervention dans le metro parisien, date inconnue, Paris.  
Posté le 18 mars 2016, sur, allcityblog.fr  
(consulté le 21/06/2018)

minorité de personnes : des collectionneurs.  
On ne peut donc concevoir que la rature n' a pas une esthétique par rapport à un regard général.

### 3. La rature n'est pas une esthétique : un encombrement inutile

La rature n'est pas une esthétique. Ce n'est pas ce qui permet *un discours nouveau*. En tout cas par rapport aux caractères qu'on lui donne, encore une fois. C'est ce que nous confirme Pierre Michon, dans son article *Écrire à la main* : « [...] un esprit non averti ne peut voir dans l'amas des brouillons qui lui restent sur les bras qu'encombrement et emmerdements<sup>43</sup>. [...] »

Puisque oui, les brouillons sont les supports de prédilection des ratures. Un support sur lesquels les ratures s'en donnent à coeur joie, en prenant toutes sortes de formes (cf. partie I, B). Et sans le recul à priori averti de son auteur, les ratures sont réduites à des débris, sans possibilités de construire quoi que ce soit avec. Ce rejet est significatif de cette vision d'être non-esthétique de la rature. Elle nous dit également qu'elle ne fait pas partie de l'œuvre, ni dans sa construction, ni dans l'objet final : « [...] On n'a en vue – et on n'a pas tort – que l'inaccessible livre fini qui justement a pour fonction de recouvrir, d'invalider et de mettre à la poubelle le paquet de feuilles contingentes qu'est le manuscrit<sup>44</sup>. [...] ».

<sup>43</sup> MICHON Pierre, *Écrire à la main*, sur, expositions.bnf.fr, consulté le 27/04/2017.

<sup>44</sup> MICHON Pierre, *Écrire à la main*, *ibid.*

#### 4. Pour conclure

La rature **est** préjugée non-esthétique, la rature **a** une non-esthétique préjugée.

La rature serait une *pollution visuelle* ou un *encombrement inutile*.

Des deux côtés du prisme, la rature est considéré comme laide.

Nous n'avions pas pris soin de commenter la deuxième partie de la définition d'esthétique présentée plus haut (cf. partie I, E). Et pour cause, si l'on se positionne à revers de cette non-esthétique, que l'on adopte un regard plus averti et que l'on considère donc que la rature **est** ou **a** une esthétique, alors elle pourrait aussi être *un traitement qui vise à l'amélioration de l'aspect du corps*, ce qui reviendrait à lui accorder toute l'importance ou la beauté, par son aspect et par sa force à construire.

## F/ La rature du potier

Compte tenu de l'ensemble des points que nous avons abordés, nous pouvons conclure que la rature a, à première vue, une appréciation plutôt mitigée voire médiocre, et ce dans la multitude des sens et d'aspérités dont elle est porteuse.

Prenons alors du recul, au sens propre, et penchons-nous à présent sur la signification première de la rature, son étymologie.

« **Rature**, subst. fém. [...] »

Étymol. et Hist. Fin XIII<sup>e</sup>s. *rasture* « petites parties qu'on a enlevées de la superficie d'un corps en le raclant<sup>45</sup> [...] ».

Ce nouvel éclairage, ouvre un champ de possibles inédit. La rature est ici décrite comme un matériau, raclé d'une surface. La rature se fait plastique. Elles sont multiples et à la fois le négatif épars d'un objet. Elles sont ce qui façonne l'objet. Sur le plan physique comme métaphorique cette définition remet en cause l'ensemble du regard commun porté sur celle-ci. Il n'est plus question d'absoudre une rature, arme suprême à l'usage des écrivains seulement, qui remplace plus que ne transforme (cf. partie I, A). Alors, toutes nos interrogations prennent sens.

Peut-on faire usage de la multitude de masques que porte la rature (cf. partie I, B) ? Ne pourrait-on pas s'en servir pour apprendre\* (cf. partie I, D) ? Pourrions-nous user de *ces petites parties* pour façonner quelque chose de neuf ou « constituer un discours nouveau,

45 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « Rature », sur, cnrtl.fr, consulté le 24/09/2017.

qui traite à part égale la réception et la création<sup>46</sup> » (cf. partie I, E) ? Ne pourrait-elle pas devenir en quelque sorte un système, un langage\* au service de la création ? Ne pourrait-elle pas servir un discours (cf. partie I, C) ?

C'est ainsi donc que nous ouvrons une deuxième partie, dans le but d'aller explorer ces questionnements, avec non plus un oeil extérieur, mais averti, de praticien, de créateur, d'artiste ou de graphiste.



46 BRUGÈRE Fabienne et SAUVAGNARGUES Anne, préface, in, « Vocabulaire d'esthétique », *op. cit.*, p.XV.

# PARTIE ②

ANTI-TOPOS

Le développement de cette seconde partie prendra appui sur ce qui se joue à notre époque et en France, d'un point de vue plus averti sur la pratique de la littérature, de l'art, du design, du graphisme etc. : ce qui se joue lorsque l'on crée.

LA RATURE  
DU PRATICIEN  
& DU GRAPHISTE :  
DÉFINITION  
MOUVANTE

Notre regard s'avise : allons sur le terrain celui de la pratique. Rapprochons-nous de paroles de créateurs, pour s'immiscer au plus près, à la recherche de nos réponses. Notre instinct décèle des potentiels de cette fameuse rature, alors nous tenterons d'empoigner ces situations où la rature se fait compagnon de route. Notre chemin\* continuera par là où nous nous sommes arrêté : à la rature du potier. Celui qui sculpte et scinde la molle matière qu'est la terre, l'argile ou le grès. Celle qui est poïétique. Qui renoue les liens avec nos mains, celle qui fait de nous des artisans de nos disciplines de prédilection (puisque la rature peut intervenir dans divers champs disciplinaires). Celle qui fait de moi la part de « graphiste qui fait de ses mains ».

Puis nous poursuivrons notre périple en montrant en quoi, la rature est un outil fructueux en matière de création-recherche. Cette étape révélera une certaine philosophie de la rature. Elle présentera une manière d'être un créateur qui cherche et un créateur qui adopte une posture. Ce qui fait la part en moi de graphiste qui cherche et une graphiste qui a une posture. (Petit aparté : j'ignore la raison, mais je préfère employer « qui cherche » à « chercheur ». La préposition « qui » donne davantage de chaleur à la dénomination mais également plus d'implication, en tout cas à mon sens.)

Et puis nous terminerons cette randonnée de la rature par un contre-poids en défendant la rature comme **ayant** et **étant** une esthétique.

## A/ Renouer avec le corps et la matière

Si les ratures au sens des « [...] petites parties qu'on a enlevées de la superficie d'un corps en le raclant<sup>47</sup> [...] » ont été transposées pour l'écriture à la main par le temps, alors la rature devient *des petites parties que l'on a enlevées de la superficie du corps*, du texte, cette fois. La rature nous rapproche physiquement de notre matière première, ici le manuscrit. François Bon écrit (il est question du passage de l'écriture à la main à l'écriture sur ordinateur) : « Et la mémoire matérielle des mots n'est pas, sur l'écran, celle qu'on avait à les tripoter sur papier<sup>48</sup>. ». Et en effet, écrire à la main c'est *tripoter* ou manier le texte, de la même manière que l'on sculpte et que l'on scinde la matière. Qu'en est-il alors dans le cadre d'une pratique du graphisme ou de la création en général ?

### 1. Rafistoler les morceaux : une rature au coeur de la poïétique du créateur

Le graphiste est un manipulateur de « [...] petites parties qu'on a enlevées de la superficie<sup>49</sup> [...] » des corps qu'il collecte en les raclant mais aussi et surtout en les découpant, collant, triturant, rafistolant, dessinant ou gribouillant. Autant de moyens qui les rapprochent physiquement de leur matière première, quel que soit le matériau en question : le papier et le crayon ou l'idée et le concept.

47 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « rature », *op. cit.*

48 BON François, *Écrire à l'ordinateur*, sur, [expositions.bnf.fr](http://expositions.bnf.fr), consulté le 28/04/2018.

49 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « rature », *op. cit.*

Une pratique qui est au coeur du travail du duo de l'Atelier Bingo par exemple. Nous pouvons les entendre à ce sujet dans un portrait qu'il leur est dédié : « [...] On commence par créer des collages, avec des chutes de papier que l'on accumule, au fil du temps. [...] Énormément de papier, énormément de couleurs, énormément de textures [...]. À partir de ça, on crée des collages qui vont nous servir de croquis<sup>50</sup> [...] ». Le manuscrit du graphiste est un croquis qui est dans ce cas, composé de découpages.

Parfois, ce travail de conception, de modelage des formes et des couleurs se ressent dans la proposition finale, comme une charpente apparente. Peut-être que les travaux en binômes sont ceux qui sont plus à même de dévoiler cette charpente, puisque notre deuxième exemple se basera sur la production du duo de Palefroi. Avec notamment l' *Atlas d'anatomie humaine*<sup>51</sup>, sous-titré *par la méthode du dessin téléguidé*. Le petit livret nous dévoile des premiers jets de dessins, sans pudeur, gribouillés ou tracés. L'ensemble fait apparaître une naïveté touchante, qui ne pourrait faire effet sans afficher à la méthode de création, à la fois dans le sous-titrage et dans les dessins eux-mêmes.

Il est possible que cette sensibilité naisse de ce travail collectif, qui dépeint déjà sa propre poïétique. Ceci est par ailleurs, un point que développe René Passeron dans *Pour une philosophie de la création* : « [...] De même que les mauvais coups sont plus faciles quand on les exécute à deux, chacun libérant l'autre de ses réticences et le poussant à être à la hauteur, de même que le dialogue-rivalité porte les artistes à prendre, grâce à leur rencontre, plus de risques dans l'innovation. [...] Dans tous ces cas, la double pratique du même art -peinture ou poésie - tend à une synthèse opératoire la part de celle

50 BOSSARD Alix, *Atelier Bingo - Portrait*, paroles de Maxime Prou, sur, [youtube.com](http://youtube.com), consulté le 28/04/2018.

51 PALEFROI (Marion Jdanoff et Damien Tran) en collaboration avec Aymeric Chaslerie, *Atlas d'anatomie humaine*, 2018.

*Pull & Bear*, affiche, Atelier BINGO  
 (Maxime Prou et Adèle Favreau)  
 en collaboration avec l'Agence La Suite,  
 illustration pour Pull & Bear,  
 soldes d'été 2017, 2017.  
 Sur, atelier-bingo.fr, (consulté le 21/05/2018).



*Atlas d'anatomie humaine, 10 planches reproduites par la méthode du dessin téléguidé,*  
 PALEFROI (Marion Jdanoff et Damien Tran),  
 en collaboration avec Aymeric Chaslerie, édition risographiée, 2018.  
 Posté sur Instagram.com, le 30 mars 2018, (consulté le 25/04/2018).

de l'un et celle de l'autre finissent par être indiscernables<sup>52</sup>. [...] ». C'est ainsi que dans les pratiques respectives de l'Atelier Bingo et de Palefroi émerge un collage au sens de la matière et du trait mais aussi au sens de la conception : leurs pratiques collectives et respectives *finissent par être indiscernables*, pour reprendre ses termes.

Des paroles et des observations qui nous mènent inévitablement à penser que la rature est en un sens au coeur de toute pratique de créateur, au coeur de la poïétique. Puisqu'en effet la poïétique « [...] a pour objet tout ce qui, en amont, est parvenu à lui donner [à l'œuvre] l'existence<sup>53</sup> [...] ».

## 2. Graver : frontière du noir, frontière du blanc

La rature au sens de gravure (comme parabole de la rayure elle-même parabole de la rature, comme nous l'avons vu au point B, 10 de la partie I.) est peut-être le procédé le plus coriace en matière de rapport au corps. C'est aussi celle qui se rapproche le plus de cette idée de « [...] petites parties que l'on a enlevées de la superficie d'un corps en le raclant<sup>54</sup> [...] ». Mais plus que ses pelures ou petites parties, la rature est en ce sens, un procédé.

Un procédé employé par le typographe ou le graphiste, non pas par ses mains, mais par ses yeux. Et cette affirmation prend sens dans l'une des définitions du *blanc* que propose le Vocabulaire d'esthétique, on peut lire en effet :

52 PASSERON René, *Introduction à la poïétique du collectif*, in, « Pour une philosophie de la création », Paris, Klincksieck, 1989.

53 SOURIAU Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, publié sous la direction d'Anne Souriau, entrée « poïétique », *op.cit.*.

54 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « rature », consulté le 24/09/2017, *op.cit.*.

## « BLANC

### [...] III – Gravure et typographie

La gravure est un art du blanc et du noir (dans la taille d'épargne, ce sont les blancs qui sont travaillés ; dans la taille douce, ce sont les noirs). En typographie, un blanc est un espace entre les éléments composés ; par élargissement des blancs on *aère* la composition : il s'agit, sur le plan esthétique, d'une sorte de silence plastique<sup>55</sup>. [...] » La rature renoue alors un lien avec nos mains tout autant que nos yeux, capables de graver les formes et de délimiter des frontières sensibles entre les blancs et les noirs. La rature devient alors un outil servant à composer et renouant avec la conscience d'un certain regard aguerrri.

Et puisqu'il a souvent été question de la rature et de son rapport au noir pour ce qu'il connote (cf. partie I, C, 3.), nous pouvons par la gravure, établir le lien entre la rature et le noir pour ce qu'il ne connote pas. La gravure à la *manière noire*<sup>56</sup> abordée par Annie Mollard-Desfour dans *Le Noir*, en est un bon exemple. La rature devient par ce procédé, un outil pour travailler la matière ; une plaque de cuivre sur laquelle est appliquée une couche de matière noire par la technique du berçage.

55 SOURIAU Étienne, *Vocabulaire d'esthétique*, publié sous la direction d'Anne Souriau, entrée « blanc », *op.cit.*.

56 MOLLARD-DESFOUR Annie, *Le Noir*, *op.cit.*, p. 20.

### 3. Déduction

La rature est au coeur de notre travail, nous permet de déconstruire pour reconstruire ensuite nos images. C'est le découpage, le collage, le croquis ou toute forme de recherche plastique. C'est ainsi qu'elle renoue le lien avec notre corps et la matière. Et par elle nous éduquons notre regard et nos mains.

Sur un plan plus pragmatique, la rature est de manière générale au centre des techniques de gravure. Et donc au centre d'une pratique qui sollicite la conscience de nos mains.

N'a-t-elle donc pas aussi ce statut d'outil pour la conception ? La rature, au-delà de sa dimension plastique n'a-t-elle pas un rôle dans la création de projets, d'idées etc. ?

## B/ Acte de création

Nous l'avons évoqué ou décelé à plusieurs reprises dans l'analyse qui nous aura menés jusqu'ici : la rature a des potentiels en termes de processus de création et ce à plusieurs titres. C'est ce que nous nous apprêtons à sillonner : en quoi la rature nous est concrètement utile lorsque l'on veut créer quelque chose ? Cette partie est ce qui fait le fondement de ce mémoire. Et pour cause et en reprenant les termes employés en introduction, les ratures peuplent les paysages\* que sont nos supports de travail. Alors, quelle est la raison d'être de ces mécaniques de la rature ? Quels rôles jouent-elles ?

### 1. Revenir à l'origine : la rature de l'écrivain

L'un des atouts de l'usage de la rature est donc la possibilité de revenir à l'origine de ce que l'on a voulu exprimer. À la condition que celle-ci soit suffisamment fine ou translucide, ce qui regroupe un bon nombre de ratures dans le domaine établi dans le point traité dans la partie I, B. Elle nous permet de revenir sur nos pas en quelque sorte. C'est tout à fait ce que soulève un article dédié à *L'art de la rature* : « [...] L'avantage de la rature sur papier, c'est que le texte original existe toujours. Il est donc plus facile de jongler entre les ajouts et les suppressions<sup>57</sup>. [...] »

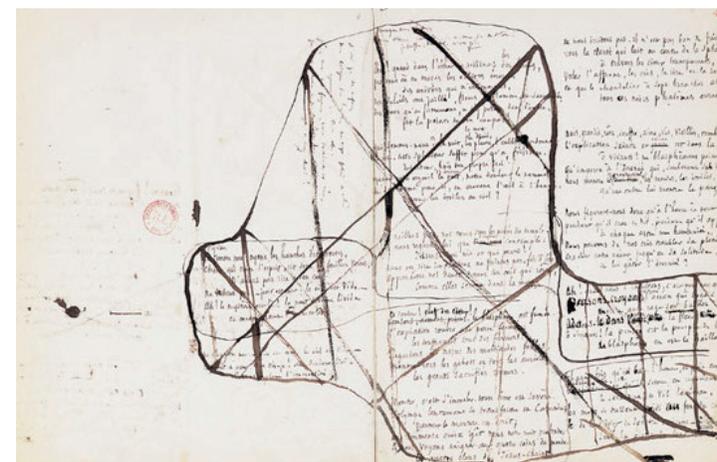
La rature nous offre la liberté de supprimer ce qu'il y a de superflu ou bien aussi parfois de revenir aux premières idées, dans un texte ici, mais dans toute conception quand on y réfléchit.

L'exemple qui est apposé à l'article, est un extrait du manuscrit

<sup>57</sup> MEL, *L'art de la rature*, sur, [lerenard-loquace.com](http://lerenard-loquace.com), consulté le, 06/04/2018.

autographe de Victor Hugo, *Les contemplations* (nous l'avions évoqué dans le point B, en ce qui concerne le terme biffer) et à juste titre. C'est un exemple manifeste de cette idée d'allées et venues dans les idées. Ce mécanisme est par ailleurs un exercice largement employé en poésie sous le terme de dilatation.

Il est question ici de littérature, puisqu'il s'agit en effet du point de départ de la rature si l'on en croit les définitions que nous avons analysées. Elles s'accordent à exprimer que la rature est à l'usage de l'écrivain uniquement, nous le rappelons. Mais si la rature est en fait quelque chose qui interagit avec une autre, et que l'on livre ce mécanisme aux créateurs en un sens plus large, qu'en est-il de la rature sur le terrain de la recherche création, du graphisme ?



*Dolor*, in, « Contemplations », HUGO Victor, Manuscrit autographe, 1854, BNF Manuscrit, sur, [expositions.bnf.fr](http://expositions.bnf.fr) (consulté le 24/04/2017)

## 2. Remise en question de l'idée : la rature en recherche création

Pour analyser l'usage de la rature dans un spectre plus large que celui de l'écriture, nous prendrons dans un premier temps, le cas de celle-ci dans le processus de recherche création.

Et cette question de ce qui se produit lorsque l'on se lance dans la recherche création est au cœur de la préoccupation de Jean Lancri dans son texte *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*.

En effet, il utilise la métaphore avec la *nuit* pour exprimer ce qui ce joue au moment où l'on mène un travail de recherche création : « [...] Ce point-là pourrait s'énoncer comme suit : comment, alors qu'il est, métaphoriquement parlant, immergé dans sa *nuit*, comment travaille un chercheur en arts plastiques ? Comment travaille-t-il dans sa *nuit* pour aller vers son *jour*, pour s'avancer vers ce qui *cherche à se faire jour* en lui ? Plus précisément encore, comment *travaille-t-il la nuit*, la matière même de sa nuit, comme d'autres travaillent le marbre ou le bois<sup>58</sup> ? [...] »

Ces questionnements font échos avec ce que nous avons pu développer à propos de la rature du potier puisqu'en effet, le lien entre un travail de la matière et de recherche est à nouveau mis en relation, par le moyen de la métaphore.

C'est donc en disséquant en plusieurs points ou *étoiles* de cette nuit que Pierre Lancri en vient à décrypter ce qui ce joue avec notre rature dans la recherche création et dans une « [...] catégorie de concepts à l'œuvre dans la recherche qui nous occupe<sup>59</sup> [...] ». Dans ce concept transparait cette technique de dilatation des poètes vue précédemment, mais qui est cette fois au profit des chercheurs créateurs. Cette perspective offre une image plus large de que ce

58 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, in, « La recherche création, pour une compréhension de la recherche en pratique artistique », sous la direction de Pierre Gosselin et Éric Le Coguiec, Québec, PRESSES DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC, 2006.

59 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, *ibid.*, point n° 12, p.14.

qu'est ce mécanisme . C'est un outil tangible mais aussi impalpable. Ce qui a été pour nous jusqu'ici la rature, est décrit par le chercheur comme des « [...] concepts que, faute de mieux, on pourrait baptiser *anticipateurs*. Ou encore, *détecteurs de différences*. Telle est, en effet, leur unique fonction : ces concepts se doivent d'anticiper les différences qui ne vont pas manquer de s'immiscer entre le *projet* de la thèse (tel qu'il est déposé en début de recherche) et le *trajet* parcouru (une fois la trajectoire de cette recherche accomplie)<sup>60</sup>. [...] ». Et effectivement, tel est l'usage de la rature, un repère visuel et conceptuel qui nous permet de cerner les contours du *trajet\** parcouru et qui constituera le projet final. Et, comme la technique de dilatation, ces détecteurs de différences ou pour nous ces ratures, sont essentiels pour la recherche, puisqu'ils nous permettent d'acquérir la liberté de façonner des concepts (comme la glaise) mais aussi celle d'en abandonner certains. Pierre Lancri conclut alors sur ce point : « [...] il existe ainsi, selon moi, toute une catégorie de concepts que le chercheur se doit de forger d'abord, de formuler aussi clairement que possible ensuite, et dont il doit pourtant savoir se séparer, une fois venu *le moment du rejet du projet au profit de ce qui se révèle lors du trajet*.<sup>61</sup> [...] ». Les ratures nous permettent donc de faire progressivement le deuil du projet initial au profit de la richesse des *trajets\** que nous pouvons emprunter. La rature est donc, en d'autres termes, l'illustration de la présence d'un mécanisme de dilatation, de *trajet\** (de recherche création) sur lequel l'errance s'opère. Un point crucial dans la réflexion de Pierre Lancri : « [...] un point qui n'aura cessé de poindre que pour devenir mon point final<sup>62</sup>.[...] ». Il fait mention de cette errance, entre autres, en ces termes « [...] l'éviction du rêve au profit de la rêverie<sup>63</sup> [...] ». Une rêverie qui tisse le chemin\* de l'expérimentation.

60 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, *ibid.*, point n° 12, p.14.

61 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, *ibid.*, point n° 12, p.14.

62 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, *ibid.*, point n° 15, c, p.17.

63 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, *ibid.*, point n° 15, c, p.17.

### 3. La rature comme valeur : un marqueur de l'errance, dessiner l'espace de la pensée

*La littérature, c'est la rature, (lis-tes-ratures)*<sup>64</sup>.

La rature donne à cette errance un visage. C'est ce qui est donné à voir dans *Images de pensée*. Dans cet ouvrage est présenté une grande variété d'espaces où la pensée s'est manifestée avec instantanéité et où cette errance est justement visible. Comme on peut le lire dans la préface signée par Marie-Haude Caraës et Nicole Marchand-Zanartu, « [...] ces figures [...] créées pour apprivoiser ce que le langage est impuissant à saisir : le surgissement de la pensée dans son effervescence secrète<sup>65</sup>. [...] ». En sillonnant l'ouvrage on peut se rendre compte que la rature peut prendre des formes et des usages aussi variés qu'il y a d'idées et de projets. En effet, quand cet outil sera pour Marinetti une manière de définir l'histoire du futurisme avec la forme graphique de la « Tavola parolibera<sup>66</sup> », il sera pour le chorégraphe Merce Cunningham une manière de repenser « de façon aléatoire l'espace, le temps et la durée<sup>67</sup>. ». De même, Louis I. Kanh l'utilisera pour constituer « l'idéalité formelle<sup>68</sup> » et Georges

64 BARTHES Roland, citation, *Homophonies: littérature / lis tes ratures*, sur, expositions.bnf.fr, consulté le, 08/05/2018.

65 CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, préface, Réunion des Musées Nationaux Grand Palais, 2011, p.8.

66 « [...] ou la table « mot libriste ». Il s'agit d'une technique scripturale et d'une forme graphique libérées des entraves séculaires. [...] ». CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, *ibid*, p.70.

67 CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, *ibid*, p.76.

68 CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, *ibid*, p.77.

Perec pour élaborer un « système combinatoire<sup>69</sup> ». Le langage traditionnel se retrouve en effet substitué et de cette substitution naît un nouveau langage\*, singulier, et différent pour chacun d'entre nous, et ce, dans chaque nouveau contexte ou époque. Ce qui en fait, le langage\* le plus riche qui soit mais le plus insaisissable aussi. Ces espaces de la pensée, dont la spontanéité n'a d'égal, sont d'une grande valeur puisqu'ils sont la seule manière possible de retranscrire, à vif, un cheminement de pensée, dans toute sa complexité. La rature peut constituer un élément qui rend didactique une errance : « [...] Nous comprendrons vite que ce continent est immense. Partout des tentations de se perdre, des chemins de traverse par milliers<sup>70</sup>. [...] »

Le trajet\* que l'on mène, l'errance que l'on traduit sont autant de terminologies pour définir ce qui se joue lorsque l'on crée. Des déroulements qui peuvent être encore plus variés, puisqu'il existe plusieurs routes pour mener un projet à bien, et dans lesquelles la rature a un rôle prédominant.

### 4. De l'errance à l'erreur dans le hasard

L'un des chemins\* que peut emprunter un créateur ou un artiste est celui du hasard. Et, le hasard naît, le plus souvent et dans le cadre d'une recherche créative, d'une situation ou d'un procédé mis en place au préalable. Les exemples ne manquent pas. On peut penser aux *cadavres exquis* des Surréalistes, au *dripping* de Pollock, au *glitch* de Rosa Menkman, ou plus récemment aux « [...] explorations

69 CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, *ibid*, p.48.

70 CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, préface, *ibid*, p.8.

graphiques <sup>71</sup>[...]» de Plasticbionic etc. Dans le cas des Surréalistes l'erreur est inhérente à la poïétique du collectif, comme nous l'avons vu plus tôt. Dans le cas de Pollock l'erreur est inhérente aux mouvements du peintre. Dans le cas de Rosa Menkman, l'erreur est inhérente à la manipulation de l'ordinateur.

Ce qui fait l'intérêt principal de ces procédés est la délectable potentialité qu'un grain de sable vienne perturber le processus. Il est même cultivé et observé : « [...] De ce projet expérimental découle une série au nom évocateur. « Sentinel », souligne un processus de création intuitif, aux aguets du moindre accident pour entrevoir un commencement de nouvelles lignes<sup>72</sup>. [...] ».

Les ratures sont paraboliquement ces grains de sable. Ces hésitations, ces erreurs, ces carrefours, surgissent pour nous donner la possibilité de s'orienter vers de nouveaux horizons. Elles en sont, de ce fait, sa représentation. Et, comme nous l'avons vu précédemment, et c'est à propos, les ratures sont justement des « [...] détecteurs de différences<sup>73</sup> [...] ».

C'est d'ailleurs à ce point (« [...] Mon troisième (et dernier) point n'est autre que ce point dont j'ai concédé qu'il me point<sup>74</sup> [...]») que la réflexion de Jean Lancri le mène dans son texte *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*. Il fait référence, dans cet ultime paragraphe à « [...] une nuit demeurée fameuse, celle du 10 août 1925 ; soit la nuit où Max Ernst, alors qu'il se trouvait seul dans un petit hôtel de Bretagne, découvrit par hasard la technique du frottage<sup>75</sup>. [...] ». C'est là (et nous nous permettrons de proposer une possibilité de nuance) que la rature surgit : **dans** le hasard.

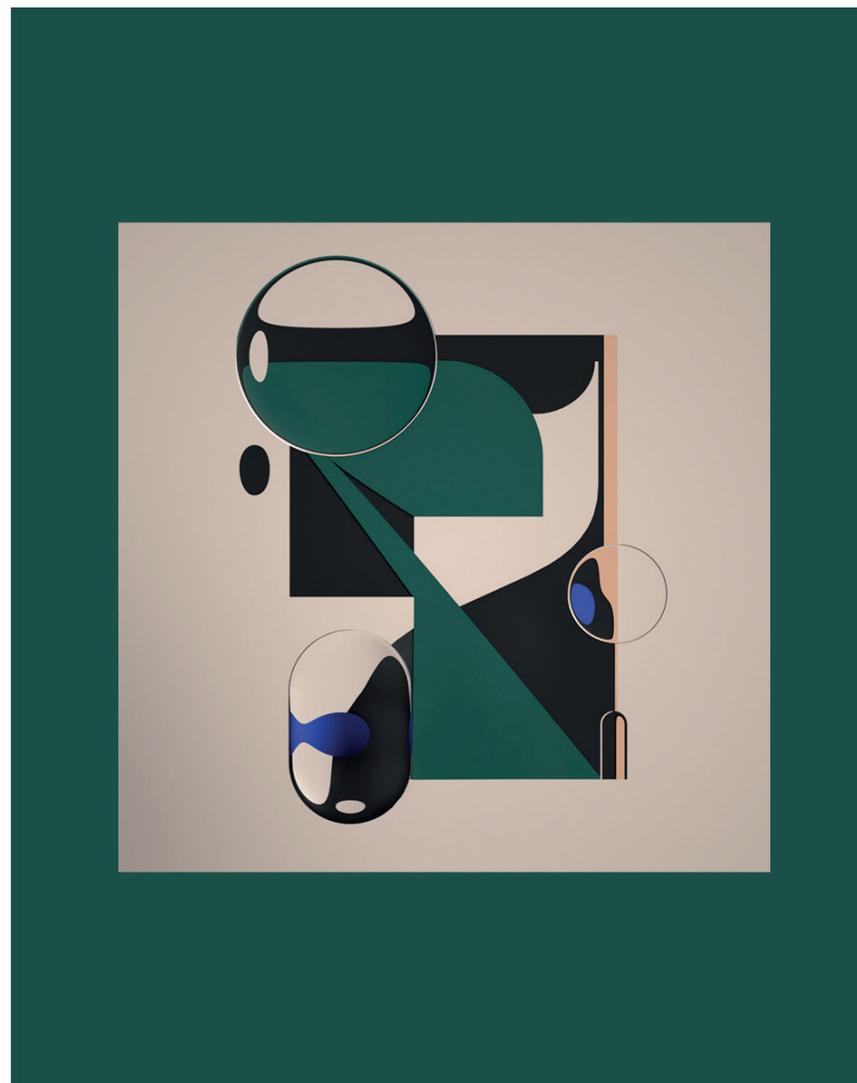
<sup>71</sup> LOYER Charles, *Plasticbionic explore de nouvelles lignes esthétiques en provoquant des accidents graphiques*, sur, étapes.com, publié le 23/03/2018, consulté le, 06/04/2018.

<sup>72</sup> LOYER Charles, *Plasticbionic explore de nouvelles lignes esthétiques en provoquant des accidents graphiques*, op.cit..

<sup>73</sup>LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, op.cit, point n° 15, c, p.17.

<sup>74</sup> *Ibid*, point n° 15, c, p.17.

<sup>75</sup> *Ibid*, point n° 15, c, p.17.



*Sentinel*, Plasticbionic, projet personnel, 2018.  
Sur, plasticbionic.com (consulté le 21/05/2018).

### 5. La rature dans l'acte de création : bilan

Nous avons subjectivement positionné la rature au centre du planisphère\* que l'on pourrait se figurer du champ de la recherche créative. Elle a alors pris le rôle de méridien de Greenwich : notre repère majeur de référence. Nous nous sommes baladés le long de celui-ci, pour explorer, l'horizon de ses potentiels.

Cette perspective nous aura appris que son lien avec la littérature est de circonstance : plus qu'un outil pour supprimer, la rature est a contrario, un outil pour construire. En dépassant ce cap nous avons pu analyser son usage dans d'autres contrées. Avec d'abord cette capacité qu'a la rature à nous positionner des points d'avancement lorsque l'on réalise un projet, et donc par extension, à nous positionner face à ces points pour les remettre en question (ou *étoiles* selon les questionnements de Jean Lancri). Puis, nous avons pu partir de cette utilité de la rature pour en découvrir de nouvelles, avec notamment le fait que la rature n'est pas qu'une seule forme (nous l'avions déjà constaté) et que de cette richesse naît un langage\*, employé par chacun, de manière plus ou moins consciente. Un langage\* donc, qui nous permet d'errer\* dans les méandres de notre pensée pour concrétiser nos idées sur papier. Une notion d'errance qui nous a menée ensuite à interroger la place de l'erreur dans le hasard.

Nous pouvons alors admettre que toutes ces tangentes (cf. partie II, B et C) représentent ce qui tient de la poïétique dans la création, conformément à la définition déjà citée (cf. partie II, A, 1).

Mais, nous en conviendrons, la création ne se résumera pas à cette analyse. C'est ainsi que pour cerner la place de la rature dans ce champ, nous nous emploierons à identifier les enjeux qui se nouent avec son esthétique. La poïétique et l'esthétique étant des concepts qui s'entrelacent, nous prendrons appui et conclurons cette partie avec un positionnement que nous propose René Passeron dans son ouvrage *Pour une philosophie de la création* : « [...] Bref, la poïétique est

la promotion philosophique des sciences de l'art qui *se fait* : pour elle, par exemple, la peinture est un phénomène d'atelier. Inversement, l'esthétique est la promotion philosophique des sciences de l'art qui se consomme (la peinture y est un phénomène de galerie, de musée, de lieu public). Le domaine qui leur est commun, à juste titre, celui des sciences de l'œuvre dans sa structure spécifique, leur est trop souvent l'occasion de s'embrouiller l'une l'autre<sup>76</sup>. [...] »

76 PASSERON René, *La Poïétique*, in, « Pour une philosophie de la création », Paris, Klincksieck, 1989.

## C/ Caractère esthétique

Nous aborderons donc ici le caractère esthétique de la rature, avec toujours cette même pensée qui se positionne en contrepois par rapport à une perception générale et non avertie. Nous tâcherons de garder en tête les nuances que nous avons pu exprimer auparavant à propos de ce terme d'esthétique (cf. partie I, E), afin de clarifier notre future approche. Rappelons-nous, nous avons établi que l'esthétique se jouait dans la question de jugement de goût. Nous avons ensuite approfondi ce propos avec l'appui d'un extrait de la préface du *Vocabulaire d'esthétique* d'Etienne Souriau : « [...] Sans négliger pour autant l'apport de ces approches, il s'agit de constituer un discours nouveau, qui traite à part égale la réception et la création<sup>77</sup>. [...] ». S'était alors imposé à nous, la nécessité de positionner une nuance entre, **avoir** une esthétique et **être** une esthétique. Nous en avons conclu, qu'à priori, la rature n'en **avait** ni n'en **était**. C'est peut-être pour cette raison que la frontière entre le concept d'esthétique et de poïétique est si trouble (comme nous l'avait justement attesté René Passeron dans l'extrait relevé dans *Pour une philosophie de la création*). En effet, n'y a-t-il pas du beau (et donc un jugement de goût) à la fois dans l'oeuvre ou le projet aboutit et dans la création, l'oeuvre en train de se faire, en bref, dans la poïétique ? En d'autres termes, l'esthétique ne se définit-elle pas en fonction du projet fini et de sa conception de manière indissociable ? (En sous-entendant qu'être une esthétique serait lié avec cette idée de jugement de goût de la poïétique.) Nous laisserons en suspens cette interrogation, en traitant de cette question d'esthétique de manière dissociée, afin de garder

77 BRUGÈRE Fabienne et SAUVAGNARGUES Anne, préface, *Vocabulaire d'esthétique*, *op.cit.*, p.XV.

le cap de l'analyse qui va suivre, sans pour autant qu'elle ne cesse de nous habiter.

Qu'en est-il maintenant de l'esthétique de la rature *a posteriori* ?

Pour y répondre, nous verrons dans un premier temps que la rature **a** une esthétique puisqu'elle peut être, admiré par certains, voire même élevé au rang de fétiche, selon le jugement de goût du premier plan (c'est-à-dire en excluant au mieux la poïétique des oeuvres ou projets). Puis nous verrons dans un second temps que la rature **est** une esthétique, puisqu'elle permet à certains de revendiquer ou faire passer des messages, selon le jugement de goût du second plan (c'est-à-dire en incluant au mieux la poïétique de l'oeuvre ou du projet).

### 1. La rature comme fétiche : du spectateur au créateur , la rature a une esthétique

La rature peut en effet être admirée pour son esthétique : elle est collectionnée par le public et fait l'objet de fascinations voire d'obsessions pour les créateurs.

Et nous n'userons pas du terme de fétiche par hasard. Prenons la définition proposée par le CNRTL pour préciser notre propos :

« **Fétiche**, subst.masc.

[...] **2.** Personne, chose à laquelle on attribue des pouvoirs extraordinaires et/ou à laquelle on voue une admiration ou un respect<sup>78</sup>. [...] »

78 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « fétiche », *op.cit.*, consulté le 10/05/2018.



*Let the sun Protest*, TSAGARIS Panos,  
Exposition à la Marie-Laure Fleisch Galerie,  
Rome, 2016, photo par Giorgio Benni.  
Sur, panostsagaris.com (consulté le 21/05/2018).

Nous entendrons donc le terme de fétiche comme *une chose à laquelle on voue une admiration ou un respect*. Puisque le choix nous est laissé et que c'est le sens qui convient à notre argument.

On constate d'abord qu'il existe des collectionneurs de manuscrits comme en témoigne Pierre Michon dans son texte *Écrire à la main* (nous en avons précédemment fait référence (cf. partie I, E, 3), il était question des amas de brouillons qu'il considérait, dans un premier temps, comme des rebuts. ) : « [...] Et puis on s'avise qu'on n'a pas eu tout à fait raison. Cette prise de conscience pour moi a coïncidé exactement avec l'instant où un collectionneur m'a proposé d'acheter ce manuscrit avalé par les grandes bennes<sup>79</sup>. [...] ». Et il poursuit en second lieu ainsi : « [...] C'est que je sais maintenant qu'ils n'iront pas immédiatement à la poubelle : il faut donc bien les fétichiser, les rendre jolis (ou si joliment sales), lisibles (ou si délicatement illisibles), les mettre en représentation<sup>80</sup> [...] ». Un aveu de l'attrait esthétique des manuscrits, et par conséquent des ratures qui les peuplent, transmit par le collectionneur et allant persuader l'auteur lui-même. Et persuader, non en termes négatifs ; mais nous le rappelons la question de jugement de goût est subjective, et donc non établie comme une vérité absolue.

Certains auteurs ou créateurs, dès lors persuadés de ce fort attrait esthétique, en viennent à user de ce fétiche, qu'est la rature, comme sujet phare, sujet d'œuvre ou plus encore comme guide pour motiver la création de séries de productions.

C'est par ailleurs littéralement le cas, dans l'une des œuvres de l'artiste Panos Tsagaris, avec *Nigredo*. Il détourne la censure en caviardant et en en faisant une composante esthétique à travers l'usage de la feuille d'or à l'instar du marqueur noir. Redorer l'image de la rature, comme nous l'avions formulé en introduction, est une position qui est, plus que jamais, à propos. Et effectivement cette représentation de la rature nous pousse indéniablement à apprécier

<sup>79</sup> MICHON Pierre, *Écrire à la main*, op.cit.

<sup>80</sup> *Ibid.*

son esthétique. Ou en tout cas, nous pousse à questionner notre propre jugement de goût ; par l'usage de l'or d'abord, par l'exposition de l'oeuvre dans un musée ensuite. Libre à chacun d'aimer. Ceci est une possibilité d'interprétation de la rature au sens propre par un artiste. Mais, et nous l'avons suffisamment vu et développé, la rature se manifeste aussi sous la forme de grains de sable, de petits couacs, ce qui fait également le bonheur des créateurs (cf. partie II, B, 4).

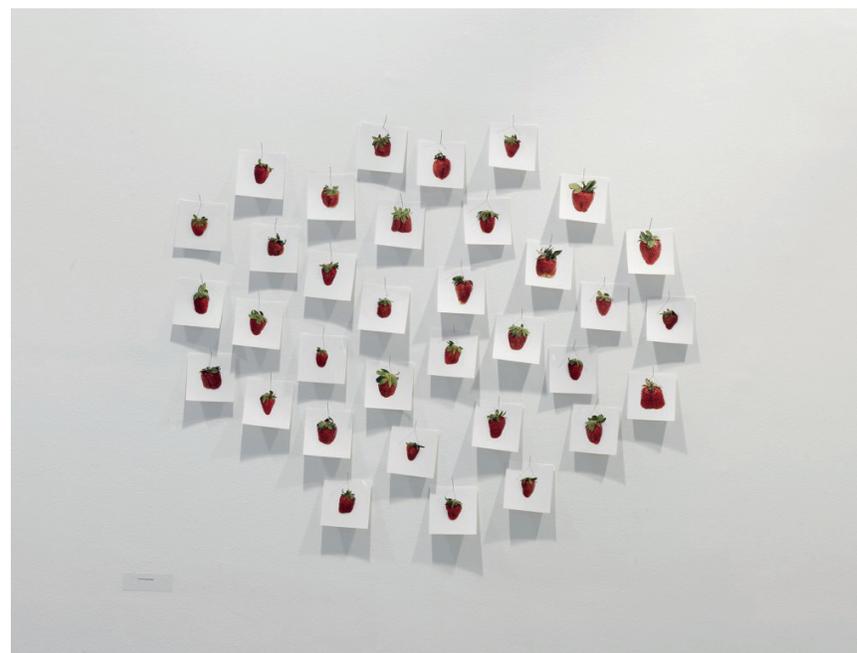
En effet, cette rature, qui se manifeste dans le hasard et plus encore associé à cette idée de collection est une source d'inspiration pour les créateurs et les artistes.

On peut par exemple penser au travail d'Hans Peter Feldmann, un collectionneur effréné d'images, photos de magazine, de cartes postales et autres fragments du quotidien. Et plus particulièrement à *One Pound of Strawberries*<sup>81</sup>. Une oeuvre qui dépeint les aspérités de chacune des fraises d'une livre, par le simple moyen de la photographie. Cette installation démontre que ces petites ratures, produites dans le hasard qui l'a conduit à acheter ces fraises en particulier, qui elle-même provient du hasard que ces fraises se soient retrouvées sur un marché bien particulier etc., jusqu'à dans le hasard même du processus de création par la nature\*, sont placées sur un piédestal par cette configuration muséale.

On peut également penser au travail de Baptiste Coulon qui adopte une démarche assez similaire, avec *Sans titre n°1 (GE)*. Il place en situation d'exposition des éléments urbains accidentés. Peut-être plus qu'une question d'esthétique (du premier plan), l'artiste engage un dialogue avec le spectateur : « [...] *Sans titre n°1 (GE)* donne à voir les stigmates d'un accident ou d'un acte de vandalisme symbole d'une dissidence, mais aussi un dessin<sup>82</sup>. [...] ». Une manière de

81 Une Livre de Fraises (traduit de l'anglais)

82 MULLER Nicolas, *Dossier artistique*, pdf, 2014/2016.



*One Pound of Strawberries*, Hans-Peter Feldman,  
Impression numérique chromogène,  
34 formats 10×10cm.  
Serpentine Gallery, Londres, 2012.

prendre à partie le public. La frontière entre esthétique et poïétique vacille. C'est tout justement l'une des remarques énoncées par René Passeron, à la suite de son développement sur l'esthétique et la poïétique (cf. partie II, B) : « [...] 1. Il va de soi que ce distinguo que nous venons de développer entre le ποιητικός<sup>83</sup> et le αισθητικός<sup>84</sup> ne supprime en rien les relations, ni même les glissements, d'un secteur à l'autre. Par exemple, l'artiste fait partie du public, il est consommateur d'œuvres, il a lui-même un goût. D'autre part, le public est souvent créateur, consciemment ou non, dans la fête, la cérémonie, et certaines formes actuelles de manifestations où l'on sollicite sa créativité<sup>85</sup>. [...] ». C'est ici donc, une timide invitation de la part de l'artiste pour convoquer des riverains et donc créateurs d'un jour (non-conscients), à la cérémonie qu'est le moment de l'exposition.

## 2. Une esthétique qui parle, revendique : la rature est une esthétique

Voyons à présent ce qui se joue dans une rature qui **est** esthétique, en excluant ce que l'on pourrait juger de beau au regard de l'œuvre achevée et a contrario, en convoquant ce que l'on pourrait juger de beau dans la conception.

Le travail de Basquiat en est un exemple. Prenons la toile *In Italian* comme sujet d'étude. Elle est le témoin, par cette écriture nerveuse, de la souffrance de l'artiste, notamment causé par le racisme aux États-Unis. Dieter Buchhart note à ce sujet : « [...] Et il les mettait en avant [les mots] en les entourant (comme « blood » - sang, entouré de rouge, au-dessus du singe sur le panneau de gauche ;

83 Du grec ancien, poietikos (poétique).

84 Du grec ancien, aïsthêsis, "perception, sensation" + -ikós (esthétique).

85 PASSERON René, *La Poïétique*, in, « Pour une philosophie de la création », *op. cit.*, p.17.



*In Italian*, Jean-Michel Basquiat alias SAMO,  
Acrylique et craie grasse sur toile avec support en bois  
et cinq petites toiles peintes au marqueur noir, 1983.  
Sur, artsy.net, Gagosian Gallery (consulté le 21/05/2018)

comme « orange », barré de traits oranges, ou comme « sangue » sur le panneau de droite). Rayer un mot peut aussi le mettre en avant - comme aujourd'hui sur Internet quand ~~on fait ça~~<sup>86</sup>. [...] ». Basquiat éraflait les mots et les images avec ferveur, dans le but de mettre en avant ses revendications. C'est probablement cette verve qui a au demeurant, fait son succès et conduit à « [...] Ce réveil inattendu de la peinture revendiquant l'innocence et la spontanéité, l'absence délibérée de savoir-faire et l'usage brutal d'une figuration violemment expressive<sup>87</sup> [...] ». Ce qui forge aussi notre idée que la rature est esthétique, puisque son élaboration tient de l'affect, fait appel au sensible (c'était l'une des composantes de la définition du CNRTL : *une sensation de beau*<sup>88</sup>). Cette appréciation de l'esthétique de l'acte de création n'est-elle pas au fond ce qui fait le fondement du renouvellement en Art ?

De nombreux exemples pourraient être cités pour démontrer que l'esthétique ou le jugement de beau est intrinsèquement lié à une pensée de la création, au renouvellement de celle-ci. Mais celui développé ici est celui qui pourrait le mieux conforter l'idée que la rature est esthétique, parce que l'oeuvre de Basquiat est véhémement, indissociable de l'homme et du contexte et que le véhicule de son expression est la rature.

Il en va de même, plus récemment et moins violemment, avec le Glitch, une défaillance, réinvestie pour en faire un art. C'est en effet une grande tendance des années 2010, le glitch est en apparence une esthétique du bug et de l'erreur informatique. Cette esthétique est par ailleurs utilisée dans de nombreux clips musicaux. À commencer par Kayne West dans *Welcome To Heartbreak ft. Kid Cudi*, marquant avec ce clip vidéo, le début de sa popularité, qui

86 BUCHHART Dieter, *Basquiat*, sur mam.paris.fr, consulté le 24/03/2017.

87 BUCHHART Dieter et CARRON Marie-Sophie, *Basquiat*, communiqué de presse, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, 2010.

88 CNRTL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales), entrée « esthétique », *op.cit.*

néanmoins perdue, avec plus récemment la sortie du clip de Katyp et son clip *About* réalisé par Moncef Henaien, qui reçoit les honneurs des Inrouptibles<sup>89</sup>. Mais plus qu'une tendance, ce type d'image est un vrai mouvement, dont Rosa Menkman est le fer de lance. Selon elle, « [...] le glitch ne peut se résumer à une simple technique, c'est **un acte politique de libération et de résistance au contrôle**, à l'idéologie de l'ordre et du progrès véhiculée par les médias numériques, au mythe de la transmission parfaite<sup>90</sup> [...] ». Elle utilise cette technique, cet art, comme revendication, face aux dictats du lisse. Une manière donc de proposer une image, travaillée numériquement, mais où l'erreur prend sa place, avec ses multiples aspérités. Une manière de positionner des outils qui semblent parfaits, en outils imparfaits, comme nous, utilisateurs, le sommes « à la recherche non de la perfection, mais de l'imperfection parfaite<sup>91</sup> ».

89 DE ABREU Maxime, *Les 8 clips qu'il ne fallait pas rater cette semaine*, sur, lesinrocks.com, posté le 21/08/17, consulté le 29/03/2018.

90 Rosa Menkman et *la Glitch culture*, sur, gaitelyrique.net, consulté le 29/03/2018.

91 Rosa Menkman et *la Glitch culture*, *ibid.*

### 3. Conclusion

Nous avons donc vu ici, que la rature pouvait être appréciée ou jugée belle pour ce qu'elle est et aussi pour l'effet esthétique qu'elle produit.

Nous avons pu observer aussi que la rature pouvait être appréciée puisqu'elle est un élément fondateur qui permet la construction de l'œuvre ou du projet.

La rature **est** esthétique, la rature **a** une esthétique.

Toutes ces interrogations à ce sujet ne sont-elles pas celles qui se tendent également pour le monde du graphiste ? Un jeu d'équilibriste entre ce que l'on juge beau ou non, et un concept jugé pertinent ou non. Et les graphistes tentant de défendre cet équilibre fragile bon gré mal gré, puisqu'il constitue pleinement leurs positionnements.

## D/ Conclusion

Nous avons observé la rature sous divers angles, examinés toutes ses coutures.

Nous nous sommes premièrement engagés sur le terrain de sa plasticité. Son usage a établi des liens entre le créateur et les matériaux. Des liens aussi entre le créateur et son propre corps, la rature éduque les mains et l'oeil.

Muni de cet outil multifonctions, le créateur a pu construire, puis déconstruire, pour reconstruire à nouveau. Coudre le fil puis le découdre et le recoudre aussi. Seul ou à plusieurs le créateur s'adonne à cet incessant renouveau . Des allers-retours façon surjeteuse.

Nous avons ensuite projeté cet outil dans le terrain de la recherche, pour observer son utilité. Elle a alors été multi casquette. La rature a pris le rôle d'un interviewer, remettant tout en question, mais aussi de guide pour nous accompagner dans l'errance et dans le hasard. Nous avons fini par rassembler ces deux terrains pour questionner son esthétique. Nous en avons conclu que oui elle en **avait** et oui elle en **était**.

Ces deux points d'observation nous ont permis de tendre un équilibre théorique entre ce qui est beau pour lui-même et ce qui est beau pour sa conception. Cet équilibre est ce qui importe pour le graphiste à mon sens : sa quête première n'est-elle pas finalement de proposer à son client (et aux clients de son client) une belle image qui ai, à part égale, du sens ? Mais finalement qu'est-ce qu'un graphiste, son quotidien, ses recherches, ses questionnements ? Nous nous rapprocherons de ces interrogations , imprégnés de nos précédents développements , à travers un lexique qui puisera les significations des ces mots dans la pratique et récits de situations vécues.



**Un lexique qui explore les paysages\*  
que sont les carnets,  
rencontre des personnages\*  
que sont les ratures.**

# PARTIE III

ÉTUDE DE CAS,  
MODÉLISATION

UN LEXIQUE  
SPÉCIFIQUE  
DE GRAPHISTE  
& PROJET  
PROFESSIONNEL

Cette ultime partie se scindera en deux points. Le premier aura pour but d'éclaircir un certain nombre de mots déployés tout au long de la réflexion, sous la forme d'un lexique<sup>92</sup>. Nous aborderons également d'autres termes, nous permettant d'approcher d'encore plus près le travail d'un graphiste. La rature, nous l'avons compris, est au coeur d'un écosystème, alors quel est-il ?

Ce lexique n'a pas pour objectif d'être exhaustif et gagnerait à être agrémenté de récits de graphistes ou d'échanges entre graphistes et professionnels, issus d'autres domaines.

Il positionnera tout de même les premières pierres d'un raisonnement global. C'est un point de départ, qui peut toujours être remis en question.

Le second point fera l'objet d'une présentation du projet professionnel, élaboré en parallèle du présent mémoire. Il relatera les liens qui ont été établis entre la théorie et la pratique.

<sup>92</sup> Tous les mots suivis d'une étoile au cours du mémoire, feront l'objet d'un point explicatif ou appel à un récit d'expérience, précisant le sens dans lequel il a été entendu.

## A/ Lexique spécifique de graphiste

En positionnant la rature au centre de nos réflexions et l'élevant au rang de personnage, c'est tout un langage\* qui s'est créé. Voici donc le lexique des mots qui l'avoisinent, vu à travers mes yeux de graphiste.

## A

### **Apprendre (de la rature),** *verbe transitif*

L'arrivée au Lycée fût un tournant décisif dans ma perception de la rature. Les premiers exercices de dessin ont été des générateurs en puissance d'un stress accru : j'avais un niveau plus que douteux. Repérant l'angoisse qui gagnait certains élèves, les professeurs (toujours en binôme pour encadrer les cours de « recherche création »), emplit de bienveillance, ont décidé de prohiber, ce qui était pour moi la bouée de sauvetage, à savoir : la gomme. Aucune pelure que se soit n'était autorisée sur nos tables.

Au bout d'un certain moment, fatiguée de camoufler discrètement par terre les objets des crimes, (ce qui allait à l'encontre du respect que j'éprouvais pour les agents d'entretien), je me suis enfin décidée à obtempérer.

Au début, je me suis mise à barrer dans tous les sens, ce qui me semblait être des dessins ratés et sans intérêt. Le but principal de cette dissimulation était de calmer mon sentiment de honte, que j'avais à la fois vis-à-vis de mes professeurs et aussi des autres élèves qui me semblaient, bien meilleurs. Au fait et à mesure, en assumant mon travail, les croquis barrés se sont transformés en des images raturées, biffées ou rayées. Et puis enfin, j'ai commencé par comprendre que je pouvais mettre à profit ces ratures, les utiliser pour

conquérir de nouvelles formes et de nouvelles idées. La rature est sans doute quelque chose qu'il faut, en quelque sorte apprivoiser ou apprendre pour qu'elle nous rende la pareille.

### **Atelier,** *nom masculin*

Mon rêve, c'est d'ouvrir un atelier. Ce qui me donne l'énergie d'écrire à ce moment précis et de me dépasser dans mon travail, c'est de me le figurer. (On dirait une phrase tout droit sortie de la bouche d'un candidat de *Kob-Lanta*, ayant bravé une montagne d'épreuve, la faim, l'humidité, les coups bas, et pouvant enfin avoir l'opportunité de passer un coup de fil à ses proches). Parfois je m'amuse à le dessiner. Je vous préviens, vous allez vous retrouver avec la description d'une image issue de Pinterest. Je suis bien trop lobotomisée par ce réseau social : je *pinte* à tours de bras.

Ce serait donc, un grand espace lumineux dont une partie de la construction serait une véranda. Un peu dans le style des palmeraies du jardin des plantes à Nantes. Adossé à l'un des murs, une gigantesque bibliothèque bondée de livres sur laquelle une échelle coulissera et nous donnera accès à : l'intégralité de l'œuvre de Ponti, des numéros au hasard d'*Étapes*, la bibliographie du présent mémoire (pour faire bien),

les fanzines des copains, *Fruits* de Cédric Grollet, des albums d'illustration jeunesse et de photographes américaines engagées, des ouvrages traitant ; l'art, le graphisme, le jardinage, l'astronomie et j'en passe (j'envisage de transmettre d'une pierre de coup cette liste, au Père Noël). Il y aura également des grandes tables en bois, autour desquelles nous pourrions échanger sur telle ou telle teinte de rose, des grands meubles dans lesquels s'entreposeraient encres et « matos » en tous genres, et en bonus, un poêle à bois et une petite terrasse.

Ce qui nourrit mon enthousiasme est autant de posséder toutes ces choses (je suis honnête, il y a une part de matérialisme là-dedans), mais aussi, et même davantage, la perspective de créer en liberté et entouré de passionnés comme moi, bien au-delà de ce patrimoine d'objets.

Je mangerais également du yaourt et du muesli saupoudré graines de chia dans des bols stylés et aurais un chat blanc prénommé Olive, mais c'est autre chose. C'est anecdotique mais j'imagine que cette perspective est convenue et, est sans doute partagée par mes collègues qui eux aussi sont de futurs proches graphistes. J'en serais alors ravie et c'est peut-être, pourquoi pas une invitation pour réaliser ce projet en commun.

**C****\*Cartographie**, *nom féminin*

Moyen par lequel on peut établir une géographie d'une ou plusieurs pratiques. Elle permet de confronter plusieurs ensembles de territoires pour ériger un continent.

Ce que j'aurais compris de la cartographie est qu'elle est capable de nourrir des liens, entre ce qui, à priori (c'est-à-dire avant la pratique) et à posteriori, était des domaines plus ou moins étrangers. C'est, en tout cas, l'exercice que j'ai mis en place pour réaliser mon projet professionnel. L'idée était de métaphoriser (ce qui est le propre du graphiste, qui transforme tout ce qu'il touche en figuration), les saveurs en étoiles et les recettes en constellations (ce qui tient du domaine de la gastronomie).

Cette démarche est un pas pour entamer un dialogue entre ces deux disciplines qui pour moi ont tout à gagner de s'associer. Pour l'anecdote, on aura déjà entendu dans *Top Chef*, et à plusieurs reprises, les membres du jury (des chefs cuisiniers de renom), dire : « c'est chouette, c'est graphique comme plat ! ». Je le vois comme une perche tendue.

**\*Chemin**, *nom masculin*

Slalomant, organisant, bravant et combinant les territoires, se construit ce qui sera notre chemin. Les chemins parcourus sont nos projets ou l'image du trajet. Une image qui montre, avec le recul, les choix qui ont été opérés ou les bifurcations qui ont été empruntées.

## E & F

\***Errer**, *verbe transitif*

Déambuler au hasard sur les territoires de la pratique. Parfois, on a besoin de s'aérer alors on ère, sans projet précis en tête, de temps en temps une idée nous viens, mais parfois non. Errer pour parer la page blanche.

**Foirer**, (*terme familier*) *verbe transitif*

« Avoir la foi. Et se planter<sup>93</sup>. »

Échouer n'est parfois pas assez fort comme mot pour marquer le bout du bout du désespoir qui advient quand « ça rate complet ». La définition que propose Benjamin Isidore Juventon dans son *Dictionnaire optimiste* résume bien ce terme à mon sens. Il y a quelque chose d'ironique. Ça rate tellement que l'on en rit. C'est tout à fait le mot que l'on emploie lorsque l'on s'aperçoit que le projet que l'on avait imaginé et auquel on croyait dur comme fer, prend une autre tournure. Le prendre avec humour est aussi le moyen de rebondir. Au début on peut être dubitatif à propos de cette tournure, mais rien ne nous empêche de retourner la tournure pour l'employer à notre avantage.

93 ISIDORE JUVENTON Benjamin, *Dictionnaire optimiste*, CHÊNE, 2016.

## L

\***Langage (de la rature)**, *nom masculin*

Si l'on considère les ratures au sens d'un jeu de repères visuels et conceptuels qui nous permettent de cerner les contours du trajet, (cf, partie II, B, 2), alors la rature est, à titre individuel, un schème.

Cet ensemble de schèmes (ou repères multiformes) et la manière dont ils se succéderont au sein d'un territoire formera un langage.

Le comprendre et s'en emparer pourrait nous porter, pour élaborer un langage mouvant et intime. Un langage comme une façon d'exprimer pour soi, sa pensée. Une manière d'introspecter notre façon de créer. Chaque repère multiforme répété pourrait constituer une lettre, eux-mêmes formant des mots, des phrases.

C'est ce que l'on peut observer : rayer les éléments d'une liste, d'une certaine manière, exprime une satisfaction.

Ce même geste est répété lorsque l'on a, à nouveau, accompli une opération. Ce type de rature nous dit « chose faite », en un code personnel. Ce langage est mouvant puisque nous l'adaptions naturellement, en fonction d'une infinité de contextes possibles. Il l'est également puisqu'il nous est propre, que chacun en est maître, consciemment ou non.

## N

### **Nature**, *adjectif, nom féminin*

À une lettre près. Et, il est vrai que si l'on reprend depuis le début, le remplacement n'est pas si anodin. Peut-être une ouverture à de nouveaux questionnements ?

En raturant on dénature ? Ou au contraire en raturant on nature ?

## P & R

### \***Paysage**, *nom masculin*

Les paysages sont, selon moi, les supports qu'un graphiste ou qu'un créateur au sens large, utilise pour exprimer ses idées. Ce sont, pour ainsi dire, des fragments de carnets de bord. Ils peuvent aussi bien s'exprimer sur des morceaux de papier attrapés sur le vif que sur l'ordinateur.

Pour ma part, les carnets constituent la majeure partie de mes paysages. Ils offrent une vue d'ensemble sur ma pratique. On peut y voir des contrées qui s'entrecroisent, délimitées par des frontières plus ou moins poreuses. Une prise de notes sur un certain sujet jouxtera des schémas nébuleux, donnant naissance à de nouveaux territoires.

On pourra alors, en feuilletant ces paysages, établir des liens insoupçonnés. Parfois, et c'est notre liberté, nous pourrions laisser ces territoires dans l'oubli.

C'est tout l'avantage des carnets, ce qui y est, est accessible, mais nous ne sommes pas imposés d'y voyager.

**\*Personnage**, *nom masculin*

Les personnages sont les ratures au sens le plus large. Ce sont elles qui donnent vie à nos carnets et plus généralement à nos paysages. Elles incarnent des rôles divers et variés. Elles sont bavardes ; les ratures font retentir leurs dialectes, leurs langages ou leur voix dans des territoires qui seraient bien vides sans elles. Cette personnification permet de signifier la multiplicité des rôles que la rature joue. La rature porte des masques, elle évolue, est dotée d'un langage.

**Pinter**, *verbe transitif*

Épingler une image, relativement au site Pinterest.com (néologisme, imbrication du mot épingler et intérêt, en anglais).

**Planche**, *nom féminin*

Ensemble d'un ou plusieurs visuels et/ou d'explications communément mis en page sur un format DIN A3, orienté en paysage. Un ensemble de planches

constitue un dossier.

La planche peut également désigner une page ou une double page d'une édition.

C'est ainsi que l'on entendra : « T'en est à combien de planches ? », « Tu as fini la planche ? » ou bien encore « Il faut combien de planches ? ».

**\*Planisphère**, *nom masculin*

Désigne un type de cartographie.

« Projection plane des deux hémisphères du globe terrestre<sup>94</sup> »

Peut-être que le planisphère serait une cartographie à deux disciplines ? Qu'en serait-il alors d'une cartographie à deux, trois, quatre ou plus ?

**Rature**, *nom féminin*

Voir personnage.

<sup>94</sup> L'internaute, *Dictionnaire*, entrée « planisphère », sur, lanterne.fr, consulté le 21/05/2018.

## T

### \*Territoire, *nom masculin*

Un territoire, relativement aux paysages, est ce qui découle de l'exploration de ceux-ci, ce qui reste à découvrir aussi.

Un territoire c'est une nouvelle entrée, une découverte qui émerge par un croisement d'idées ou de concepts. Je me permets alors de faire un parallèle entre ce terme de territoire et la pensée de Pierre Soulages. C'est avec l'explication de ce terme qu'il conclue la préface de l'ouvrage *Le Noir*, d'Annie Mollard-Desfour : « [...] Pour ne pas les limiter à un phénomène optique j'ai inventé le mot Outrenoir, au-delà du noir, une lumière transmutée par le noir et, comme Outre-Rhin et Outre-Manche désignent un autre pays, un autre champ mental que celui du simple noir<sup>95</sup>. [...] » Outrenoir serait alors le nouveau territoire, fécondé du noir et de la lumière. Plus qu'une combinaison aléatoire de deux concepts complètement étrangers (deux entités n'ayant jamais entamé de dialogue), ce territoire devient une nouvelle entité dont le mélange des origines produit du sens.

95 SOULAGES Pierre, *Le noir, la lumière, la peinture*, op.cit., p. XV.

### \*Trajet, *nom masculin*

« [...] le moment du rejet du projet au profit de ce qui se révèle lors du trajet<sup>96</sup>. [...] »

Le trajet c'est le moment où se constitue le chemin. Le projet en train de se faire, les nouvelles orientations. Je partage cette idée qu'il faut parfois abandonner l'image que l'on avait au départ, de l'objet fini que l'on convoitait, et laisser cours aux opportunités que ce trajet nous offre (voir chemin).

96 LANCRI Pierre, *Comment la nuit travaille en étoile et pourquoi*, op.cit., point n°12, p.14.

## B/ **Projet professionnel**

### **Le projet**

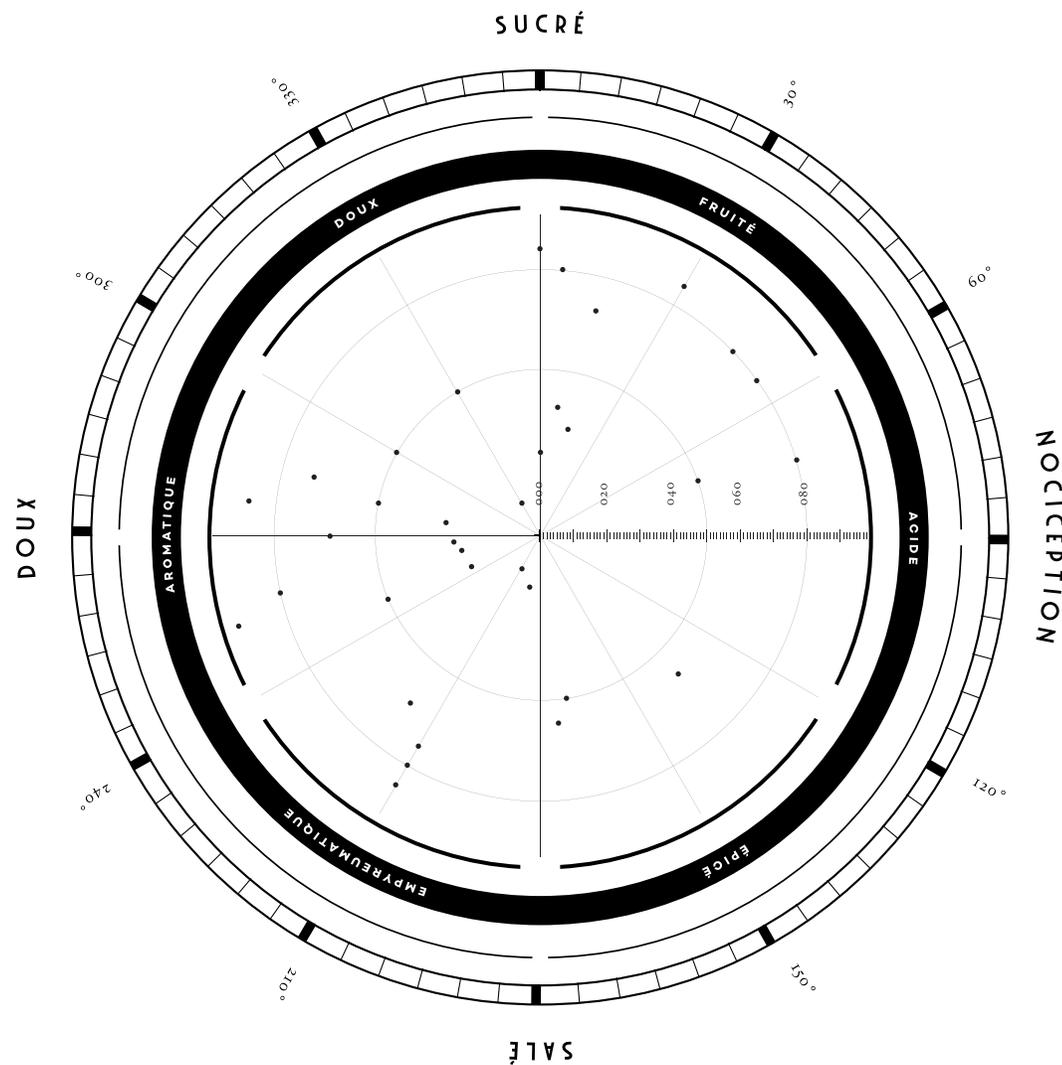
Hacher les étoiles en menu menu morceaux  
*confection de recette par les saveurs*

Tout débute avec cette carte céleste des saveurs. L'idée était de faire dialoguer le domaine du graphisme et celui de la cuisine. C'est ainsi qu'est venue cette idée de figurer les saveurs en étoiles et donc par extension des recettes en constellations, afin de les représenter sur une carte céleste imaginaire. Cette représentation serait alors le pendant fictif d'une carte de provenance des produits.

L'utilité de la carte est double.

D'abord pour l'élaboration du projet. La carte a été un outil pour organiser, puisque de sa structuration est née celle du livre (chaque segment donne lieu à un chapitre). Mais aussi pour créer des associations de saveurs surprenantes, guidant ainsi l'élaboration des recettes.

Ensuite, c'est un moyen d'amener le lecteur à se mettre dans la peau d'un explorateur pour aller naviguer dans les propositions de recettes du livre, d'en faire un utilisateur/acteur. La carte est indépendante de l'ouvrage.



### Les chapitres

Les saveurs qui graduent le pourtour du cercle configurent les six chapitres du livre. Ainsi on a : fruité, acide, épicé, empyreumatique, aromatique et doux. Les recettes sont attribuées à ces chapitres en fonction de la saveur vers laquelle tend son ingrédient principal. À chaque ouverture de chapitre est attribué un univers qui transparaît par le texte qui l'accompagne et les éléments graphiques qui y font écho. Fruité fera alors référence à la viande accompagnée de vifs coups de crayon, etc.

### Les recettes

Les recettes sont en fait des constellations. Chacune d'entre elles est composée de produits positionnés sur la carte en fonction de leur saveur et de leur intensité. Chacune d'entre elles est accompagnée d'un nom, d'un petit texte expliquant la réalisation, des éléments graphiques et des photographies. Tous ces éléments étant reliés à l'esprit du chapitre.



## Les inspirations

Deux univers graphiques cohabitent au sein de l'ouvrage. Le premier découle de la cartographie : des lignes claires, points de repère et outils de mesure. Et, en effet, l'ensemble de ces éléments est inspiré des cartes stellaires et nous propulse dans l'univers d'un graphisme plus rationnel et mesuré. Le second tend à traduire l'agitation en cuisine : écritures à la main, coups de crayon et découpages. Ils renvoient à un graphisme plus spontané.



POUR L'ÉLABORATION DE LA CARTOGRAPHIE,  
ÉLÉMENTS GRAPHIQUES :

MAP II, *the southern sky*, illustration, Stellavie  
Sur, stellavie.com, (consulté le 26/05/2018).



POUR L'ÉLABORATION DES TITRES,  
ÉLÉMENTS GRAPHIQUES :

Modetrotter, carnet, Lise Armand  
Sur, behance.net/Lise-Armand, (consulté le 26/05/2018).

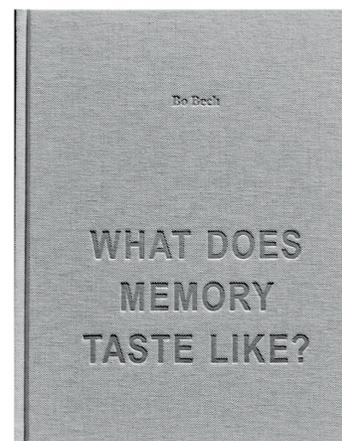


POUR LA DIRECTION PHOTOGRAPHIQUE GLOBALE :  
 À gauche : *Lemon Pisco Sour with Chamomile*, photographie, Anna Wegelin Sur, [annawegelin.com](http://annawegelin.com), (consulté le 26/05/2018).

À droite : *Bunny Mary*, photographie, Anna Wegelin Sur, [annawegelin.com](http://annawegelin.com), (consulté le 26/05/2018).

« Le livre se lit d'une part comme un livre de cuisine, et comme des mémoires d'une autre part. Il inclut des anecdotes personnelles, des rédactions d'employés, d'invités, d'amis et de collègues. »

Chef Bo Bech



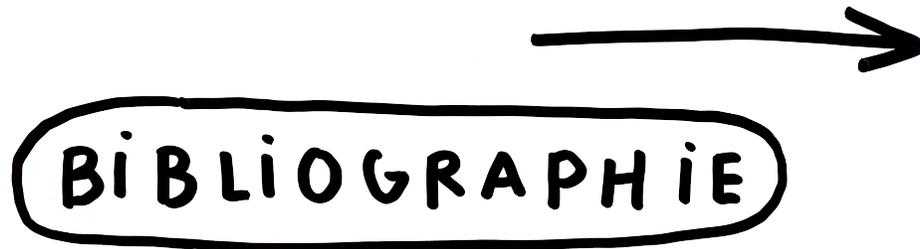
CONCEPT D'OUVRAGE :  
*What does memory taste like?*, Chef Bo Bech Sur, [chefbolech.com](http://chefbolech.com), (consulté le 26/05/2018).



ne pas se perdre en chemin. Ensuite la star, qui nous a convaincu d'en faire une muse. Et enfin le revendicateur, qui nous a susurré de défendre les causes auxquelles on croit. Qui sait encore les rôles que ces acteurs studio peuvent prendre ?

En bref, la rature a été un biais pour questionner la manière dont le graphiste envisage son travail et dont il le transmet. Peut-il évacuer la peur de tout supprimer pour recommencer ? Peut-il revenir à son idée première ? Peut-il aller chercher des réponses dans d'autres domaines que le sien ? Collaborer avec d'autres ? Peut-il être parfois à court d'inspiration ? Peut-il être simplement guidé par son envie de produire du beau ? Peut-il être simplement guidé par son envie de donner du sens à ce qu'il fait ? Ou les deux en même temps ?

Quoi qu'il en soit, les ratures sont riches, et ce pour pleins de raisons : elles aident à y voir plus clair, à renouer avec le papier et le crayon, à remettre en question, à suivre un cheminement de pensée, elles sont un outil pour créer et servent un discours. Les hésitations concernant leurs usages en pratique sont donc infondées.



# BIBLIOGRAPHIE

## OUVRAGES

CARAËS Marie-Haude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensées*, Réunion des Musées Nationaux Grand Palais, 2011

COELHO Paul, *L'alchimiste*, J'ai Lu, 1988

COLLINS Petra, *Babe*, Prestel, 2015

DE CERTEAU Michel, GIARD Luce et MAYOL Pierre, *L'invention du quotidien tome 2*, Paris, Gallimard, Folio essais, 1994 (1990)

DE SMET Catherine, *Pour une critique du design graphique, 18 essais*, Paris, B42, 2011

GOSSELIN Pierre et LE COGUIEC Eric, *La Recherche création*, Québec, Presses universitaires du Québec, 2009

Imprimerie nationale, *Lexique des règles typographiques, en usage à l'imprimerie nationale*, Paris, Imprimerie nationale, 2002

LANTENOIS Annick, *Le vertige du funambule - Le design graphique, entre économie et morale*, B42, 2010

LECERF Guy (sous la direction), *Les Jeux de l'art et du chaos*, Toulouse, EME, 2012

MOLLARD-DESFOUR Annie, préface de Pierre Soulage, *Le Noir*, Paris, CNRS, 2010 (2005)

PASSERON René, *Pour une philosophie de la création*, Paris, Klincksieck, 1989

PASTOUREAU Michel, *L'étoffe du diable, une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, Seuil, 1991

SAGMEISTER Stefan et HALL Peter, *Made You Look*, Abrams Book, 2009

VALÉRY Paul, *Première leçon du cours de poésie*, 1937

## DICTIONNAIRES

ISIDORE JUVENTON Benjamin, *Dictionnaire Optimiste*, Chêne, 2016

REY Alain (sous la direction), *Dictionnaire Le Robert Maxi*, Paris, Le Robert, 2017

SOURIAU Étienne, préface de Fabienne Brugère et Anne Sauvagnargues, *Vocabulaire d'esthétique*, Puf, 2015 (1990)

WOLF Peter J., *Dictionnaire graphique. Français/Allemand/Italien/Espagnol*, Pyramid, 2010

## DICTIONNAIRES EN LIGNE

CNRTL, Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, [cnrtl.fr](http://cnrtl.fr)

Larousse, *Dictionnaire de français*, [larousse.fr](http://larousse.fr)

Linguee, [linguee.fr](http://linguee.fr)

Linternaute, [linternaute.com](http://linternaute.com)

Le Dictionnaire, [le-dictionnaire.com](http://le-dictionnaire.com)

TLFi, Trésor de la Langue Française, [atilf.fr](http://atilf.fr)

Wikipedia, *Encyclopédie libre*, [wikipedia.org](http://wikipedia.org)

Wikipedia, *Wiktionnaire, le dictionnaire libre*, [wiktionary.org](http://wiktionary.org)

## SITE INTERNET

### MUSÉE

BnF Expositions (Bibliothèque nationale de France), [expositions.bnf.fr](http://expositions.bnf.fr)

Centre Pompidou, [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

Gaîté Lyrique, [gaite-lyrique.net](http://gaite-lyrique.net)

Le Louvre, [louvre.fr](http://louvre.fr)

MAM, Musée d'Art moderne de la ville de Paris, [mam.paris.fr](http://mam.paris.fr)

### BLOGS & MAGAZINES EN LIGNE

Clique, [clique.tv](http://clique.tv)

Digischool, [bac-es.net](http://bac-es.net)

Étapes, [etapes.com](http://etapes.com)

Huffington Post, huffingtonpost.fr

La boîte verte, laboiteverte.fr

Le Figaro, lefigaro.fr

Le Monde, le monde.fr

Le Renard Locace, lerenard-loqace.com

Les Inrockuptibles, lesinrocks.com

L'Étudiant, l'étudiant.fr

LTTR (collectif), lettre.org

PHILIZOT Vivien, theoriedesigngraphique.org

POLOV, photoshopplus.fr

Revue Edit, edit-revue.com

#### RÉSEAU SOCIAL

Behance, behance.com

Designspiration, designspiration.net

Facebook, facebook.com

Instagram, instagram.com

Pinterest, pinterest.com

#### AGENCES & ATELIER DE GRAPHISME

Anna Wegelin, annawegelin.com

Atelier BINGO, Maxime Prou et Adèle Favreau, atelier-bingo.fr

Collectif PALEFROI, Damien Tran et Marion Jdanoff, palefroi.net

Studio Lise A., Lise Armand, lise-armand.com

SMAAK, hellosmaak.com

#### PODCAST ET VIDEOS

France Inter, france inter.fr

GERNER Jochen et BOURGOIN Louise, *Voulez-vous un dessin ?*,  
Chaîne Youtube du Centre Georges Pompidou, youtube.com,  
depuis le 23 Février 2017 à aujourd'hui

INA, Institut national de l'audiovisuel, ina.fr

SIPP Thomas, france culture, *Sacrés Caractères*,  
*Mini-série documentaire*, 2014

TED, *Ideas worth spreading*, tedx.com

Youtube, youtube.com

**FILMS**

FINCHER David, *Se7en*, long-métrage, New-line cinema, 1995

NOLAN Christopher, *Memento*, long-métrage, UFD, 200

**EXPOSITION ET LIEU**

*Mattoti, infini*, Fonds pour la culture Hélène & Edouard Leclerc, Landerneau, Décembre 2015 à Mars 2016

*Giacometti*, Fonds pour la culture Hélène & Edouard Leclerc, Landerneau, Octobre 2015

*The Happy Show*, Stefan Sagmeister, Gaité Lyrique, Paris, Novembre 2013 à Mars 2014

Le Sterolux et La Fabrique, Nantes

Plateforme C, Atelier Collaboratif, Nantes

**DOSSIER ARTISTIQUE & DOSSIER DE PRESSE**

Gagosian Gallery, *Jean-Michel Basquiat*, dossier de presse, pdf, 2013

LAURENT Marine, *Artisanat 2.0*, marinelaurent.com, 2015

MAM, Musée d'Art moderne de Paris, *BASQUIAT*, communiqué de presse, pdf, 2011

MULLER Nicolas, *Dossier Artistique*, pdf, 2014/2016

# ANNEXE

Cartographie de la rature



# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Céline Caumon, Emmanuelle Sans et François Malbezin pour leur accompagnement et leurs conseils, tout au long de ces deux années,

Mes camarades de DGCE, pour nos encouragements réciproques,

Ma mère, pour son soutien éternel, son humour et nos coups de téléphone qui reboostent,

Mon père, pour son soutien éternel et notre enthousiasme partagé à propos de cette année charnière qui promet d'être fameuse,

Ma soeur, qui vit les mêmes choses aux mêmes moments, pour notre complicité sans failles,

Mes grands-parents, pour leurs petits mots et leurs encouragements,

Les SMARS, Corine, Tiphany, Alizée, Chloé, Simon, Valentin, pour tous ces bons moments et pour tout ce que j'ai appris grâce à eux,

Mes colocataires, Valentine au bout de la table, pour nos remotivations mutuelles et les aventures qui nous attendent, et Elina dans son navire, pour les réponses aux 'questions cons' et les bonnes parties de rigolade,

Guillaume, pour son aide, ses opinions et nos débats,

Lucie, Cyrielle, Joaquim, Maëlys, pour ces belles rencontres,

Dadou et Mika, pour leur grain folie,

Et les copains de Brest, pour tous les projets dont on rêve.



L'impulsion de départ, celle qui constitue le motif principal de ce mémoire, est l'envie de valoriser l'image de la rature. Au sens propre comme figuré. Cet argumentaire se déploie sur deux grandes phases.

La première, passe en revue tous les indices, qui pourraient faire admettre que la rature est néfaste, et ce, au regard de différents aspects : les définitions que proposent les dictionnaires, la représentation, l'usage culturel et la société. Un constat émergera alors : la rature annule et efface, c'est la matérialisation d'une erreur ou de la censure, le témoignage d'un manque de soin etc. Autant de démonstrations à charge contre cette notion, qui incitera à éveiller un esprit de contradiction, motivé par l'expérience de la rature. C'est en rejoignant l'étymologie

qu'un virage s'opérera.

Il sera fait mention de la dimension plastique de la rature. Cette idée ouvrira la seconde phase, en contrepois, qui consiste à explorer un certain nombre d'usages possibles et optimistes. Ne rejetant pas, cette fois, les aspects positifs que peuvent engendrer les ratures. En effet, la rature est dans un premier temps, un moyen de se reconnecter avec son corps et un outil pour créer. Elle peut également être esthétique et communiquer, revendiquer des idées.

La rature n'est donc pas si néfaste, elle peut révéler nos erreurs pour les transformer en forces. C'est sur cette note que le mémoire s'achève, avec des exemples, des expériences, illustrant cette force à construire.

---

The first impulsion ; the one which constitute the first goal for writing this thesis, is the desire to upgrade the image of the DELETIONS. Both figuratively and literally. This argument spread on two major phases. There are several important aspects, that would may everybody think, that deletions are harmful : definitions of dictionary, representations, cultural and society using. This is the main foundation of the first phase. With this attention, we will note that erasing cancel and delete, that it's the realization of a mistake or censoring, the evidence of a lake of care etc. All this evidence against erasing, will encourage us to reveal our contradiction spirit, reasoned by our experience of it. We will begin by joint the etymological form of erasure, to start our work of upgrading. We will appropriate us this notion, to slowly

turn the corner and opening the second phase.

This part will be a balance which consists in exploring many possible and optimistic uses. It won't reject positive aspects of the erasing. Actually, we will see that, erasure can be a tool to reconnect with our body, to creating and also that using erasure can be aesthetic and meaningful.

A third phase will complete this thesis in putting all of these ideas in practice. It will take a glossary form : every word will join a practical case. This part will open more notions and deepen others.

Finally, we will conclude that erasure is not as detrimental as we can think with a first approach : deletions can reveal our mistake and upgrade what we do, to turn that in strengths.